

Anatole Atlas

**Séminaire
de la
Sphère**

Miroir Sphérique

www.spherisme.be

*Qu'il est la sphère merveilleable
Qui ne peut être terminable
Qui par tous lieux son centre lance
Ne lieu n'a la circonférence*

Jehan de Meung, *Roman de la Rose*

Avant qu'Adam ne fût, sera Shéhérazade.

La nuit des temps m'envoie, messagère d'une île peuplée de légions d'anges venue vous raconter l'histoire contenue dans la nuit suivant celle où finit son récit voici quelque mille ans.

Lèverez-vous la tête pour l'écouter ? Sur mon tapis volant je flotte au milieu du ciel rose qui prépare ses lauriers pour la nuit, dans l'hallucination de musiques et parfums millénaires.

Elle vous propose un rêve inimaginable afin d'avoir idée de l'Œil imaginal. Pourquoi ne pas imaginer le globe terrestre – plutôt que pris dans le filet d'une Toile dont le réseau de mailles électroniques vous étrangle –, parcouru de pensées lumineuses qui s'enrouleraient autour de la Terre comme des guirlandes sonores filant à toute vitesse et lenteur infinies dans le cosmos, ainsi qu'un poème qui serait à la fois prière et théorème, afin d'explorer les magies d'une Sphère enchantée : l'univers ?

Depuis la place monte une bonne odeur de kebabs, dont la fumée se mêle aux sons des tambours, fifres et violons berbères. Quel cinéma ! Les touristes, cannibalisant l'image des diseuses de bonne aventure et charmeurs de serpents, pourraient-ils s'emparer d'une fée-sorcière en plein ciel ? Oseraient-ils filmer ce prodige inconcevable ? Tous les regards demeurent à l'horizontale, sans quoi s'entendraient mille cris non moins épouvantés qu'après l'explosion de la dernière bombe en cette place légendaire.

Shéhérazade se renverse en même temps sur un rocher, son dos épousant la rondeur de la pierre, comme s'il s'agissait du globe terrestre. N'a-t-elle pas eu le privilège de survoler Marrakech alors même qu'elle venait d'échouer sur le rivage atlantique – se trouvant à la fois de part et d'autre de l'Atlas ?

Il sera donc une fois la *Mille et Deuxième Nuit* de Shéhérazade.

Quel millénaire est-il ? C'est tout un calcul de mettre un siècle en date sous des images, les humains n'imaginent pas... Vivant ou mort, je fais partie du cœur qui bat dans la sphère cosmique, et peu m'importe en quelle période nous sommes de leur Histoire. Bref, je suis immortel, mais d'une façon qui n'est dérangeante ni pour moi ni pour Shahrzad. Une lampe, un globe, une sphère d'or que le soleil, leur ai-je hurlé non sans éprouver encore cette impression ressentie tant de fois. J'étais là mais je n'y étais pas. Mon corps physique pouvait bien leur obéir dans une cellule de l'Institut français, mais je continuais de répondre à leurs interrogatoires que mon existence réelle était en Atlantide. Je m'amusais alors à mimer Atlas jouant du sémaphore au milieu de l'Atlantique...

Voyez ce pont sonore, leur disais-je, fait de mes cordes vocales entre l'île et le parc où j'enseigne aux bougainvilliers l'arabe et le hébreu, le grec et le latin dans toutes les couleurs de l'alphabet. Je vous en supplie, ne me prenez pas pour un dingue, ajoutais-je en donnant pour preuve à mes dires que Shahrzad herself m'attendait dans ce jardin d'Agadir...

Ils ne m'ont pas cru. Même quand j'ai menacé de tout écrire. Ce lieu sur les hauteurs de la nouvelle ville – *Institut français* – n'était-il pas un sanctuaire de leur littérature ? N'y avais-je pas déposé maint exemplaire d'une revue belge qui me publiait autrefois ? Ne s'y trouvait-il pas noir sur blanc la prophétie d'un globe voué au cannibalisme et à la sodomie ? Quand j'évoquai Moïse et le prophète Josué, que j'appariais au comte Almaviva, je vis que mon cas devenait sérieux. N'avais-je pas commis l'imprudence de mentionner par la même occasion leurs BHL et DSK ? Mon erreur fatale fut pourtant de révéler, comme projet de Shahrzad, le secret qu'il me fallait ignorer : cette émission spéciale d'*Apostrophes* au sommet de la casbah. *La Société du Spectacle et ses hors-la-loi...*

Ô spectres d'une imagination convulsive ! Mais j'erre libre. Tout est calme. Je suis un immigré clandestin, perdu dans ce jardin public au Maroc. Fuyant les contrôles de la police à cause d'un faciès occidental. Sans fric ni papiers en règle. Sans même savoir de quels siècle et continent je suis originaire. Je pense aux nuits de l'Atlantide, belles à mourir, et ce souvenir m'aide à m'évanouir dans un buisson d'hibiscus...

Shéhérazade a repris le fil de ses pensées, couchée sur un rocher, dans le ciel noir et le parfum des algues marines. Elle devine à l'horizon les contours de son île, avec l'envie de se fondre à la fois dans l'Atlantique et dans l'Atlas. Pourquoi serait-elle grotesque, de nos jours, la conteuse orientale ? Aladin vient d'éteindre sa lampe et les djinns ont replié son aéroplane, mais rien ne l'empêche de se revoir à l'horizontale au-dessus du minaret de la Koutoubia. Si profonds furent ses songes qu'elle a perdu toute notion d'elle-même. Oui, la voilà de nouveau sur son tapis magique survolant une mosquée près de la place classée au patrimoine de l'humanité pour ses bâtiments physiques et toutes les activités humaines qui s'y déploient. L'UNESCO célébrera-t-elle son réveil parmi les ruines des trois villes ayant servi de décors à ses *Mille et Une Nuits* ? L'an mil d'une ère c'était hier, se dit-elle, et j'ai franchi d'un bond l'an 2000. Endormie durant les Croisades, je suis revenue à la vie dans de pareilles ruines, sauf que l'incendie s'est étendu au monde. Au cours du millénaire que dura mon sommeil, ne s'est-il propagé qu'un apostolat du néant ? S'il fallait résumer d'un mot les progrès constatés, je dirais qu'à vue d'œil les sujets se sont transformés en objets pour des nababs analphabètes. Dans cette ancienne ville des Sept Saints, par exemple, que penser de ces troupeaux répartis en ruminants et carnivores selon qu'ils paissent et digèrent aux terrasses, ou chassent et mitraillent les proies de mémoires en métal ? Subsistait-il en quelque lieu – Bagdad, Le Caire, Damas – des régimes où le peuple connaissait encore le sort de sujets ? Par les bombes on en fait des objets. Tel semble être le sens de leurs dernières ingérences humilitaires...

L'immense nuit dont je conserve le souvenir est celle d'une histoire qui titube et peine à retrouver l'aurore. Dans ce coin du cosmos où la braise d'une conscience veille sous des cendres arrosées de pétrole, se trame une guerre jamais vue – toujours la même pourtant – que ses instigateurs lancent comme une gamme de produits cosmétiques. Reconstituer dans une histoire la vérité de l'histoire du monde, c'est suivre une piste qui se perd dans la nuit des temps, pour élucider un crime gigantesque avec un nombre infini de faux témoins, sur bien des traces allant en sens multiples. Aussi la Sphère m'a-t-elle priée de mettre en scène une pièce de théâtre en souvenir du monde qui précéda l'arrivée d'Adam. Pour que le spectacle soit à la hauteur, il faudra fracasser l'histoire inachevée, de telle manière que les personnages d'avant la Genèse grouillent dans l'ombre de ruines apocalyptiques.

Shahrazad exprime la vie comme une traversée des tempêtes éclairée par la promesse d'une île. Elle évolue dans cette Sphère sans bornes où s'invente l'ordre des siècles. Elle seule, avec ses talents de conteuse orientale, a les moyens de narrer son histoire au monde occidental...

Je m'étais blotti pour dormir dans un buisson qui me sert de gîte et de bureau, les bras autour des jambes, la tête sur les genoux. Puis je me suis réveillé dans le silence du parc. Tout m'échappe, jusqu'à ce que je fais là, comme si je n'avais jamais enregistré d'autres souvenirs que ceux de l'Atlantide. Les Atlantes ne sont ni morts ni vivants. J'en suis la preuve depuis l'aube des temps, quand aucun sablier n'avait dévoré les rivages pour les transformer en bunkers de béton sous le gigantesque balancier de Yahvé. Qui mieux placé qu'un Atlante aux colonnes d'Hercule pour divulguer le secret le mieux gardé de ces temps convulsifs : ***l'étoile polaire a disparu*** ? Durant les interrogatoires nocturnes, dans la cellule de l'Institut, je désignais la Grande Ourse et l'évidence de cette absence ne provoquait que des rires navrés. Le pire est qu'il croit communiquer avec les étoiles, s'esclaffait un responsable culturel. Peut-être qu'il veut sauver l'humanité, lançait un autre agent du soft power de la France...

Assis le cul sur mes fardes pleines de brouillons – qui, s'il subsistait un espoir de publication, s'appelleraient des manuscrits – je m'interroge...

Quand la mémoire est abîmée, une zone imaginaire d'avant la naissance en Afrique, ne peut-elle habiter les abysses entre l'Europe, l'Amérique et le continent des origines ? D'où ces papillons dans les profondeurs des sept mers, d'où ces perles astrales du septième ciel, que découvre l'Œil imaginal de Shahrazad. Ce n'est pourtant guère sorcier. Mais non. Les défenseurs de la francophonie vous traitent comme un terroriste...

N'était-ce pas, après tout, ce qui justifiait cette pièce de théâtre ayant une île pour scène principale au milieu de l'Atlantique ? Où se diront toutes les âmes blessées par une guerre, non de celles qu'on déclare et commémore, mais plus infâme encore, omniprésente et rampante, que la race des propriétaires du monde inflige à l'humanité ? Blessure des âmes devenant gangrène, qui se généralise dans une démence collective passant désormais pour état de santé normal d'une civilisation...

L'océan seul offre une scène à la démesure de la folie des mortels, quand ils n'ont plus d'autre infini que dans les gains matériels. Combien de milliers de milliards sont-ils investis dans les technosciences pour quantifier les rapports entre des objets, quand tenues pour nulles sont les paroles vouées à qualifier les relations entre sujets ? Shéhérazade reste immobile sur un grand lit de mort flottant au-dessus de cette place ; elle infuse en ce chaudron maléfique un philtre qui fera participer le décor et tous les acteurs à sa pièce de théâtre. Son tapis magique plane toujours sur le minaret de la Koutoubia. Gisant dans les airs, je harangue une foule indifférente. Ma parole aux ailes ouvertes vole comme tant d'oiseaux que l'on n'entend pas. Mon insomnie nouvelle est-elle due à tout ce que j'ai à leur dire, ou ai-je tant de choses à leur dire parce que je me suis réveillée d'un sommeil de mille ans ? De la fin du premier millénaire au début du troisième, s'est imposée à eux la tyrannie des nababs. Vais-je leur épargner ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre ? Ma salive se mêle à des sécrétions putrides pour leur ouvrir les yeux. Qu'une vision de l'enfer émerge de leurs villégiatures paradisiaques et révèle un diagnostic véridique du monde ! Le cancer s'est-il emparé de la plupart d'entre eux, ou entrent-ils, en contractant cette maladie, dans l'empire du cancer universel ?

Mère ancestrale et fille du premier homme toujours à venir, Shéhérazade est à elle seule une civilisation qui hurle ses tumeurs à la matrice. Troie et Canaan sont mes ovaires au fond du vagin méditerranéen. De semences guerrières deux légendes en naquirent, dont figures de patriarches demeurent Abraham et Priam. Leurs destins opposés croisèrent, heurtèrent, mêlèrent une fabuleuse descendance d'Athènes à Jérusalem. Entre ces deux pôles, Cham est la plus vieille appellation sémitique des terres que les Grecs nommèrent Phénicie. Ce n'est pas un hasard si se trouve à feu et à sang cette chair pourrie de mon utérus dont la Bible baptisa le fils maudit de Noé. Cham ne fut-il pas jugé coupable par Yahvé d'avoir vu la nudité de son père ? Ô déluge de mes entrailles ! Soudain la ville s'éteint comme une ampoule qui explose. La boule rouge du soleil flotte encore à l'horizon, mais j'ai plongé dans les profondeurs. Depuis l'abîme, ces visions prophétiques ne se présenteront plus aux mortels que sur une scène violemment éclairée. Les contours en seront aussi flous que la brume flottant sur les eaux reliant l'Europe, l'Afrique et l'Amérique – si l'on admet qu'au cœur de ce triangle désormais se localisent Bagdad, Le Caire et Damas.

La nuit remplit le parc de ses mystères pleins d'odeurs séculaires qui vont s'épaississant, de plus en plus denses à mesure que s'y déversent des plaies purulentes. Ai-je imaginé cette histoire d'interrogatoire dans une cellule de l'Institut français, puis mon écroulement dans les jardins d'Olhao ? Je n'ai pourtant pas la berlue : des nuages y enrobent la lune qui se voile et se dévoile. N'est-ce pas une femme dans le ciel, presque entièrement voilée ? Ses yeux verts. J'aperçois une immense fleur noire. Je la respire. Cette femme. En son regard se devine le miel d'une beauté qui ne demande qu'à être savourée. Je suis toutes les femmes de tous les temps me dit-elle, car j'appartiens à l'espèce des fées et des nymphes, des vestales sacrées et des houris de paradis. Vais-je enfin dormir, dans le parfum de cette fleur ? Ses lèvres entonnent une litanie de prénoms féminins parmi lesquels je retiens Calypso, Pénélope, Circé, Béatrice et Didon. Ce n'est pas le genre d'aventure qui s'invente. Comment ces idées pourraient-elles surgir, si elles ne contenaient un fond de réalité ? De toute manière, un personnage est indubitable : Shahrazad. Et puis, qui nierait la véracité des faits représentés par le théâtre de l'Atlantide ? Me reviennent à propos des bribes de l'interrogatoire. Marianne c'est Marine, avais-je osé. Le visage dans le miroir de la France aujourd'hui : celui de la fille Le Pen, rejette des fistons de Tonton. Quand je leur ai sorti ça, les fonctionnaires ont vu rouge. Mais n'est-ce pas Tonton que dénonce le spectre d'Hamlet ? Une pantomime devrait introduire notre spectacle, qui résumerait son contenu tout en renseignant d'emblée sur les intentions de Shahrazad. Rien de tel qu'un histrion dans le rôle du fou pour tendre un miroir aux âmes. Shakespeare n'a-t-il pas recours à des réminiscences bibliques et homériques, faisant appel aux légendes judaïques et grecques ? S'il compare à Hypérion – fils d'Ouranos et de Gaïa – le défunt roi, son crâne est vu celui de Caïn par Hamlet au cours de la représentation. Quand celui-ci compose une scène qui trahirait l'usurpateur, n'évoque-t-il pas le passage qu'il préfère entre tous faisant suite à l'Illiade : le récit d'Enée à Didon du cruel massacre de Priam ? Cassandre, fille du roi de Troie, serait donc aussi Shahrazad, non moins que Dinah, fille de Jacob et mère de la treizième tribu d'Israël...

Shéhérazade se veut l'Eden et la Troade. En elle et de ses lèvres coulent Iliion comme Canaan, terres promises des Grecs et des Juifs. C'est de son fluide que procèdent Abraham et Priam. Elle est donc l'Hydre de Lerne ainsi que le Serpent du jardin des origines aussi bien que Méduse au bouclier d'Athéna. Du fond de mon antre marin, j'entends les vivants et leurs querelles mortes. L'actuelle chute d'Adam, comme celle des Titans, ne signent-elle pas l'échec ensemble des espoirs de la prophétie biblique et de la pensée philosophique ? Yahvé, tout autant que Zeus, n'ont-ils pas rendu fous ceux qu'ils voulaient perdre ? Seul refuge terrestre : un volcan géant sous l'Atlantique. Structure géologique engloutie, l'Atlantide affleure quand il est nécessaire à la surface de l'océan. J'y habite un califat du futur où chaque âme dispose de plus de pouvoirs que n'en pouvait rêver le calife de Bagdad Haroun al Rachid, et de plus de magie qu'Aladin. Contempler cette scène gigantesque balayée par les vents, c'est apercevoir le décor de ruines familières sans distinguer encore les acteurs ni entendre les répliques. Mais, dans ce théâtre d'une mémoire commune à tous les hommes, peuvent déjà s'évoquer les héros et héroïnes d'une mythologie contemporaine ayant fait de Sion la capitale universelle. Ne suis-je pas toujours esclave de la douleur de Dinah, 13^e enfant de Jacob ? Empruntés aux mythes égyptiens, assyriens et mésopotamiens, les récits de la Torah ne justifient-ils pas Jérusalem par volonté du créateur des mondes ? Celui-ci n'a-t-il pas supériorité sur Jupiter par la fable d'un crime héréditaire attribué au premier homme, dont l'entière humanité serait complice, et que toute vie coupable aurait à racheter moyennant alliance avec Moïse ? Et ce dernier, secondé par le prophète Josué, n'est-il pas le premier *Lord of War* de l'Histoire ? Droit de pillage et de carnage ne leur fut-il pas conféré par loi divine, autorisant une conquête coloniale avec des arguments célestes autrement plus foudroyants que ceux garantis par tous les tonnerres de Zeus aux guerriers de Ménélas et d'Agamemnon ? L'élection d'un groupe tribal à souveraineté surnaturelle par le Dieu des Armées d'Israël ne génère-t-il pas une pathologie mentale sans équivalent dans la lignée de ses rois et potentats, que contredit la conscience éthique exprimée par des voix ne se revendiquant pas d'une moindre universalité pour prêcher justice et vérité contre pouvoir temporel ? Si des fous sanguinaires bâtissent le Temple, une Parole y retentit sans cesse qui appelle sur lui la colère d'Elohim. C'est du royaume idéal où serait abolie toute abomination, que se fait ici la messagère une prophétesse !

Les eaux de l'Atlantique dansent au rythme d'une musique de l'Atlas. Un souvenir vague t'habite, comme le récit d'un rêve au réveil évanoui. Elle prophétisait, la belle, et pas moyen de l'arrêter quand elle évoquait cette Jérusalem céleste que Jacques Lacan prétendit t'entendre appeler de tes vœux devant un public d'étudiants voici quarante ans...

Depuis le fond de l'océan, Shahrazad avait suivi les couloirs obscurs d'un décor où, sur fond de ruines, se dressait le temple d'Hérode éclairé par une lumière aveuglante, avant qu'elle ne pénètre sur cette scène devant laquelle retenait son souffle en silence un public ignorant tout de ce qui l'attendait. La symphonie de Rimski-Korsakov portant son nom retentit.

Vagues musicales recouvrant son flux verbal comme une marée...

Durant sa lente progression depuis les coulisses pour accéder en surface à la rampe, sa voix parvenait aux spectateurs par des haut-parleurs ne leur faisant rien perdre de sa litanie. Celle-ci tenait en une incantation sur le thème de la ruse divine ayant capturé les âmes ainsi qu'en un filet par le chantage de leur culpabilité native. Un rire cruel soulignait la férocité de ce piège, comparable à celui de nos jours tendu par la déesse financière à des milliards d'esclaves étranglés par la dette. Pour l'hygiène des âmes non moins que celle des corps, un petit plongeon dans l'océan ne fait jamais de tort, lance-t-elle comme préambule dès qu'elle est en face du public. Ses bras écartés font des mouvements d'ailes. Elle flotte sur l'air des violons qui l'accompagnent. Des flambeaux venus du fond des âges éclairent une moitié de son visage, l'autre moitié colorée par les lueurs d'une lanterne magique. Où en sommes-nous de l'être au monde, murmure-t-elle d'une voix presque inaudible. J'ai oublié tant de mots que l'on pourrait en faire une langue. Je cherche le chemin vers cette langue transmentale, et tout m'en détourne, en cet empire où je vous entends ricaner à me voir battre les ténèbres ! Se trouvera-t-il une issue du labyrinthe où se trouve recluse l'humanité, dans son face à face avec la forme contemporaine du Minotaure ? Si quelques fables traversant les millénaires n'intéressent plus personne, Shahrazad sera la dernière à les oublier. Permettez-lui donc d'être à la fois prophétesse grecque et muse hébraïque pour vous secouer un peu les rêves et la mémoire...

De quel phare divin l'éclair qui me rend lumineuse au milieu de ces ruines ? Shéhérazade crache au visage de vos experts en mécaniques infernales sous masques angéliques ! Elle vomit leurs cent milliards de litres d'agrocaburiant par an pour nourrir des moteurs, quand un milliard d'humains crèvent par manque de pain, dont les plus héroïques bravent déserts et mers dans l'espoir de gagner une Europe où leur sont refusées les miettes accordées aux chiens. Les cris de ces cadavres sont portés par les vagues d'une tempête qui se lève contre vos temples, de New York à Jérusalem en passant par Bruxelles ! Jamais ne m'ont abandonnée ces cris de l'âme. Je les ai dans la poitrine, dans la gorge et dans le ventre. Ma bouche veut s'ouvrir pour les laisser sortir. Mais ce sont des cris archaïques, ayant leur origine dans une conception biblique de l'existence. Car si Shéhérazade parle depuis Bagdad, Le Caire et Damas, elle est d'abord fille d'Abraham et eut pour ancêtre Jacob. Celle qui a le sang d'une Juive errante pose donc la question : quel séisme a-t-il détruit le futur ? Voyez ce monde qui chaque jour crée de nouvelles techniques pour qu'à chaque instant des milliards de messages identiques s'annulent dans un néant chaotique empêchant toute parole dirigée vers un quelconque avenir. Voyez les racines du mal et comprenez la cause de vos misères, prolétaires ! Jamais vous ne sortirez de la Grande Guerre d'il y a cent ans tant que vous en occulterez le sens en l'appelant la Der des Ders ! Mais si la prophétesse voit clair en le futur, elle ignore bien des surprises que lui garde en réserve le passé. Car je suis Juive errante à travers tant d'histoires et de géographies que je m'y perds dans ces ruines où se calcinent les racines de mon enfance. N'est-elle pas plus éloignée que les premiers empires d'Assyrie, d'Égypte et de Mésopotamie ? N'ai-je pas souvenir d'époques ayant précédé Babel et la grande inondation punitive, puis la construction de palais et de temples, avant même qu'Abraham ne fût éclairé par la lumière matinale de l'humanité ? Pourtant je m'y égare. Bagdad, Le Caire, Damas : trois villes qui me sont Tripoli sous les bombes, au Liban comme en Libye. Mais quel sens encore ? Un commun destin de boucs émissaires lia Juifs et Roms en Europe, scellé par le double génocide. Les uns représentent une irréductible présence orientale en Occident, comparable à la présence occidentale que forment les autres en Orient. Mais si les Juifs se sont emparés par la force d'un pays d'Orient, les Roms sont chassés par la force de tous les pays d'Occident. Je suis donc, davantage encore qu'une Juive – la Rome errante !

Captives d'une voix les ombres d'Atlantide sous le fouet des vagues. D'aussi loin que vienne le souvenir, sur un rythme imaginaire, tangent les ombres d'Atlantide captives de Shahrazad. Juchée sur la brèche d'un mur noyé dans la fumée, l'étendue devant elle effacée comme si cette ville n'avait jamais existé. De l'ancienne capitale des Omeyyades, ou des Abassides, ou des Pharaons dont les prêtres inventèrent l'unique divinité, nulle trace. Il n'en subsiste que les décombres sur lesquels elle se trouve assise. Plusieurs millénaires déployés en une poignée d'heures. Mémoire plus rapide que lumière. Quelque cent milliards de battements de cœur depuis le fieffé Jacob – en unités monétaires d'aujourd'hui, la fortune de Jésus Evangelista – résumés dans une pièce de théâtre...

Mais rien de plus fixe qu'un Jacobin de nos jours, même à bord de son jet filant de New York à Jérusalem avec escale à Marrakech, pour y prêcher la loi de Yahvé. Pourquoi ne pas faire déambuler Shahrazad au long de la scène triangulaire joignant trois continents, de sorte que les haut-parleurs emportent sa voix dans les rues de Manhattan aussi bien que sur la plage d'Agadir ? Il ne s'en faudrait pas d'un excès de magie pour que, remontant la Seine depuis son embouchure, une clameur ne fasse retentir la parole de l'Atlantide entre les quais de Paris...

Pour sans patrie qu'ils paraissent – continue Shahrazad – les Roms sont enracinés dans une terre mythique dont nul ne peut les déloger. Quant à la nation qui jouissait du prestige des exilés, son viol d'une terre orientale fait désormais de l'apatridité le destin mondial. Comme si les nations occidentales payaient cet enracinement de leur dépérissement spirituel, toute autre patrie sucée par l'existence même d'Israël...

Shahrazad frappe des poings le mur d'Hérode et ses yeux défient le ciel. Une étincelle divine joint l'origine et le futur, où l'éphémère et l'éternel fusionnent. Cette étincelle tire l'humanité vers un avenir dont elle surgit. L'origine est mon but et j'invite les mortels à s'envoler vers ce futur, les yeux fixés en arrière sur ce tas de ruines qu'est l'Histoire. Que craindre, si les démons ne rôdent plus dans les décombres antiques, tant ils savent que cette civilisation n'est plus qu'un chantier de ruines hygiéniques, dont ils élisent désormais les sommets pour y nicher leurs sanctuaires ?...

Shahrazad (qu'ici tu nommeras Shéhérazade, car elle t'oblige à empiéter sur son espace théâtral) pourrait bien aggraver ton cas. Déjà les sbires de l'Institut français d'Agadir semblaient avoir alerté les autorités sur le cas d'un trublion belge usurpant l'identité d'écrivain, dont l'unique motivation paraissait être de discréditer la tribu de Moïse et du prophète Josué... Qu'y puis-je, avouas-tu lors de l'interrogatoire, si votre système a la Torah pour logiciel ? Ils notèrent scrupuleusement ta déposition. L'Atlantide est grande et Shéhérazade sa prophétesse : pareille profession de foi, non sans sourires de connivence, constituait une solide base d'investigation. Mais quel était ton but ? La France, dans une région sensible comme le Maghreb, ne pouvait négliger toute piste susceptible de fournir une information qui serait traitée à l'échelon adéquat. Ton dossier portait la trace d'une intervention à Bruxelles, voici quelques années, contre leur actuel ministre des Affaires étrangères. Elle était longue, depuis la première guerre du Golfe et quelques textes publiés par une revue bénéficiant du soutien financier de Pierre Bergé – laquelle revue en périt – la liste où figuraient tes forfaitures par le verbe... Et justement : Laurent Fabius devait accompagner Manuel Valls (l'extérieur et l'intérieur conjoints) dans une tournée des pays islamiques imposée par la menace d'attentats terroristes, selon des sources fiables au Qatar et en Arabie saoudite. Au nom d'une vieille tradition de coopération entre la France et le Maghreb, s'organiserait une opération de sécurité commune à tous les pays alliés contre Al Qaida. Le risque était réel et notre vigilance totale, avaient précisé les deux ministres, auréolés chacun du prestige acquis face au double adversaire des Roms et de la Russie. Moscou ne se prétendait-elle pas toujours la troisième Rome ? Leurs déclarations étaient vigoureusement appuyées par l'Elysée, le président de la République ayant pris la peine d'expliquer que, si l'on versait autrefois des bakchichs aux despotes et à leurs généraux, dont un dixième revenait pour payer les élections, désormais le terrorisme était la seule manière de justifier les avions de chasse au Sahel, ce qui revenait moins cher au trésor public. Mille Rafale nettoieraient donc le désert de mille tribus hostiles aux droits de l'homme et à la démocratie... Quant à ton histoire se voulant un *digest* de l'Histoire, un comprimé contre le *mal de tête* affectant selon tes dires une civilisation, qui ne la taxerait du plus répugnant des qualificatifs, suggérant une complicité de tous les génocides ?

Il y eut alors un temps mort en Atlantide...

Aha ! Je vous y prends ! Cette île mythique à laquelle vous tentiez en vain de conférer une illusion d'existence littéraire, ne pouvait avoir un semblant de crédibilité que dans l'hypothèse où le temps y était aboli... L'inspecteur devant lequel je comparaissais au 3^e étage de l'Institut ne me prenait plus pour un simple d'esprit relevant du rez-de-chaussée. Son cursus universitaire se lisait dans ses lunettes roses. Hélas pour vous, souffrait-il pour moi, vous avez ruiné votre projet si l'on peut dire. Si le temps n'existe pas en Atlantide, comment un temps mort pourrait-il s'y produire? Avouez que la seule raison d'être de toutes vos fictions n'est que d'assurer la publicité de vos curieux prénom et patronyme. Je le pris au mot. Oui, c'est bien une fable qui se déroule ici d'Anatolie en Atlantide, au gré de l'errance de mes héros ou héroïnes. D'un geste, il donna l'ordre de me transférer au 5^e étage. Là m'accueillit une surprise plus distinguée. La présence d'une telle célébrité prouvait que l'on avait mis en œuvre les grands moyens. Ce qui n'était pour Shahrzad qu'une idée saugrenue – la réalisation d'une émission spéciale d'*Apostrophes* –, ils se mettaient en frais de le concrétiser. Mais ce brave homme pouvait-il comprendre les enjeux d'une telle histoire ? A moi d'interroger : quel être ignoré devrait-il être l'objet de la littérature, sinon la Sphère ? quel meilleur séminaire pour étudier la Sphère qu'un théâtre de l'Atlantide ? Et d'ailleurs, croyez-vous être autre chose qu'un enfant de Shahrzad ? Bernard Pivot se renverse dans son fauteuil. J'ajoute : voulez-vous un mirage ? une pluie de comètes ? un dragon battant des ailes et crachant le feu ? des papillons crevant la surface des eaux comme autant d'âmes remontant des fonds marins ? Son masque de perplexité professionnelle m'encourage à poursuivre. Car enfin, c'est bien de liberté qu'il s'agit ici – de l'ultime liberté –, nous sommes d'accord ? Tout à l'heure, au 3^e étage, on me faisait grief de mon nom. Mais le monde a tellement pivoté sur son axe depuis quarante ans que je suis assez bien placé pour m'interroger sur votre rôle dans ce basculement, cher monsieur Pivot. Parfait dans son rôle il pince la bouche, mordille le bout de ses lunettes et lance un vaste geste au public imaginaire, l'air des plus concentrés. Parlez-moi donc des âmes en forme de papillons, ça m'intéresse...

Il pleut des anges en Atlantide. Ce sont les anges de l'abîme qui chutent vers le ciel dans un envol où se peut deviner l'histoire moderne de l'humanité. Voyez ces papillons surgis des profondeurs. Vingt mille crânes depuis vingt ans tapissent les fonds marins de la Turquie aux Canaries, donc de l'Anatolie à l'Atlantide. Cadavres dérivant sur le ventre, corps gonflés, bras ouverts dans une étreinte ultime de la masse liquide, puis coulant à pic au seuil de l'Europe démocratique depuis la fin de l'Union soviétique. Vingt mille damnés de la mer, les plus héroïques des millions de naufragés de la misère, dont il faut entendre chanter l'âme dans les ailes pour comprendre la Sphère. Quand l'astre divin pencha vers son déclin, l'océan s'ouvrit au passage de navigateurs qui firent en Atlantide escale pour conquérir sur la rive opposée des peuples ignorant Yahvé. Les colons n'avaient en tête que de gagner une Terre aussi sûrement promise par Yahvé qu'à sa race élue Canaan. Les deux barres verticales du \$ évoquent toujours les colonnes d'Hercule enlacées par le serpent d'Eden. La rotondité du globe apparut alors et, relisant le récit de la création du monde, on s'aperçut que le vieux démiurge d'Israël n'avait guère instruit ses prêtres à propos de la Sphère. Les écrits des philosophes et poètes anciens furent tirés de la poussière, inspirant aux esprits contre Yahvé l'amour des Lumières. Il advint ensuite à Yahvé qu'on lui vole son tonnerre, d'où naquit une fée dispensant l'énergie dans chaque foyer. La promesse des soviets et de l'électricité fit alors chanceler une pyramide au sommet de laquelle risquait de ne plus briller l'œil de Yahvé figurant sur le billet d'un \$. Sous peine de voir leur domination réduite à néant, les sectataires de Yahvé n'eurent d'autre choix que de tourner contre le peuple élu ses foudres de guerre. Ainsi les nababs de Hollywood prirent-ils parti pour Hitler, et naquit l'Etat d'Israël, anéantissant le messianisme juif. Un ramassis de banquiers, de soudards et de boutiquiers s'empara du capital céleste accumulé durant trois millénaires, et multiplié par le génocide nazi, qu'ils investirent en terre palestinienne. Depuis que l'étoile de Goliath flottait sur le temple d'Hérode, seule une étoile rouge guidait le sort des colonisés, dépossédés, déshérités de la planète. Il s'en fallut d'une ère convulsive déclenchée par Mai 68, pour que l'abîme s'ouvrît au flanc de l'humanité, selon la loi binaire de Yahvé : Sem / Cham, winners / losers, empire / colonies, capital / travail, maîtres / esclaves, élus / damnés, propriétaires / prolétaires, majeurs / mineurs, civilisés / barbares, citoyens / clandestins, rescapés / naufragés, vie / mort, in / out, un / zéro...

La lune me leurre toujours en posant sur le parc son éclat d'argent pâle. Cette couleur d'un autre monde prête aux arbres et aux fleurs les rêves d'un jardin féérique. Bienvenue dans l'inconcevable ! Shahrzad vient de produire une explosion mentale en associant Mai 68 au déclenchement de l'ère convulsive caractérisant un système après l'acte de banditisme commis par Nixon en 1971. Contemporaine de tous les temps, nul ne peut mettre en doute son regard en surplomb. Je revois Bernard Pivot bondir de son fauteuil du 5^e étage. Ah non ! je suis moi-même un vieux soixante-huitard, vu que je parlais déjà de Guy Debord dans *Le Figaro*, ce devait être en 67 ou 68 attendez, vous pouvez vérifier, j'avais écrit un article marrant sur son refus du prix Sainte-Beuve de l'essai qu'on allait lui décerner. Quand même, vous y allez un peu fort en présentant la *Société du Spectacle* comme un traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations de managers créatifs et ludiques sans foi ni loi qui ont brisé tous les tabous de la morale archaïque héritée de l'humanisme en voulant vivre sans temps morts et jouir sans entraves selon leurs désirs sauvages et enragés dans la passion de l'instant contre les bureaucraties staliniennes de l'Etat et des syndicats pour faire de l'existence une suite ininterrompue de situations libertaires et même révolutionnaires...

Un homme est là qui fume, à regarder briller la nuit. Comment j'ai pu fuir l'Institut ne s'explique pas. Si la scène se déroulait en Belgique, on dirait la silhouette louche d'un vagabond rôdeur. Un Arabe ou un Rom. Un citoyen Delta, selon les termes d'Aldous Huxley, dont j'ai sorti un exemplaire du *Meilleur des Mondes* rangé dans les rayons pour accabler Pivot. Ne pas oublier cet aspect de la question. Toute notre critique d'il y a quarante ans, dirigée contre les citoyens Gamma. Comme le voyait *Brave New World*, une race Alpha dispose du patrimoine de l'humanité sous les espèces d'une fortune équivalant au PIB mondial – 50.000 milliards \$ –, accaparée par une population comparable à celle de la Belgique. Leurs complices de la race Bêta les assistent pour dominer une masse oscillant de la résignation passive à une conscience aussi précaire que les acquis sociaux, s'il faut admettre que fut éradiquée toute pensée globale du rapport entre propriétaires du capital et prolétariat mondial.

Intarissable est la source de l'Atlantide coulant par la parole de Shéhérazade. Rome errante, je suis chaque Vierge décapitée à Bagdad, Le Caire et Damas, autant que la sœur de Giordano Bruno, torturée comme lui par l'Eglise catholique pour n'avoir pas voulu chercher la divinité hors de soi-même. Juive errante, j'ai vu la fin du messianisme s'accomplir dans les lois d'Israël avec plus d'efficacité qu'elle ne le fut par *Mein Kampf*. Mais je suis aussi de Mekka la femelle errante, victime du *jihad nikah*, cette charnelle expiation sacrificielle destinée à satisfaire des hordes barbares aux ordres du Moloch...

Shéhérazade avait escaladé le temple d'Hérode, avec des mimiques d'actrice cabotine grimant sur des ruines factices d'opéra. La bannière blanche au sommet portait deux triangles entrecroisés figurant des pyramides inversées. Les occupants britanniques de la Palestine, au XIXe siècle, baptisèrent mur des lamentations ce rempart dont le véritable nom, depuis les *Mille et Une Nuits*, fut toujours « al Buraq » : l'éclair, en mémoire du voyage imaginaire de Mohamed. Entre ce mur et la mosquée Al Aqsa part une rampe qui mène au mont du Temple, appelée Pont des Maghrébins. L'Etat juif a pour plan de le détruire afin d'y bâtir un nouveau temple qui ressusciterait celui supposé de Salomon. Que signifie cette folie, quant tout ce qui se trame au Moyen-Orient pourrait être baptisé du même nom de code que celui voici trente ans donné par Israël à son agression du Liban : « Paix en Galilée » ? Celle-ci ne déclencha-t-elle pas le massacre programmé de Sabra et Chatila par la milice chrétienne phalangiste ? Ainsi Jérusalem Rome et Mekka guerroyaient-elles ou communient-elles dans un même héritage biblique, au gré des intérêts de la race Alpha. C'est la monstrueuse tumeur de cet ovaire au fond de mon ventre qui ravage Athènes et la Phénicie, pour empêcher toute gestation d'une autre civilisation. Comme s'il n'y avait jamais eu que la matrice hébraïque, sur la colonisation de Canaan s'est fondé droit de pillage et carnage transcendant. Les Grecs occupent-ils Troie pour y célébrer un culte au palais qui remplaça celui du roi Priam ? Voyez ce temple d'Hérode, roi des Juifs sanguinaire et collaborateur de la Rome impériale au temps du Christ ; voyez ces pyramides inversées composant l'étoile de Goliath, nous arrivons au nœud de l'intrigue. Un schéma binaire opposant ciel et terre – Marx l'a noté dans sa *Question juive* – est constitutif du capitalisme comme de l'idéologie hébraïque. Celle-ci légitime celui-là dans sa domination dite émancipatrice. Yahvé n'offre-t-il pas à sa race élue caution de l'au-delà par-dessus les viles mêlées d'ici-bas ?



Quelle finalité la littérature, sinon remuer les problèmes essentiels ? Et qu'est-ce qu'un problème, sinon la connaissance de ce qu'on ne connaît pas. Qu'est au juste ce qu'on connaît tout en l'ignorant ? La Sphère... Et quel serait le séminaire où nous serait enseignée la Sphère, sinon ce théâtre de l'Atlantide ? Bernard Pivot n'avait pas fini de feuilleter *Le Meilleur des Mondes*, lunettes alternativement relevées sur le front puis posées sur le nez, de cet air d'honnête homme cherchant à savoir auquel il dut le succès de sa fameuse émission, que mon ultime question lui fit ordonner mon transfert au 7^e étage : un livre qui ne ressemblerait pas à quelque chose de déjà vu et déjà connu pourrait-il encore être publié ? Je devais l'avoir agacé plus encore que jadis un certain Bukowski, si j'en juge par le geste ayant donné signal d'évacuer cet importun. Mais il n'y avait plus ni 6^e ni 7^e étage, et là résidait précisément le problème posé... Dans le parc, toutes les fantasmagories du ciel s'éclipsaient derrière un voile de nuages où les yeux d'une femme exprimaient leur incantation magique. Pas un centimètre de peau visible hormis les yeux sous ce voile de nuit. Tu n'es même pas, disait-elle, et sans doute plus qu'un inconnu dans ton pays. Tu restes un fantôme ayant convoqué trop de spectres pour y avoir droit de cité. La question du Congo, ça ne pardonne pas... Psychocide universel, encéphaloclastie généralisée. Je me soustrayais aux contrôles policiers grâce au maillot rayé bleu et grenat du FC Barcelone marqué dans le dos du prestigieux nom de Messi, sur le devant du label Qatar, lesquels me valaient droit de passage pour le théâtre d'Atlantide. Shahrazad y poursuivait son séminaire. C'est en 1897, expliquait-elle, qu'eut lieu le premier Congrès sioniste mondial, dans une ville suisse homonyme du dieu Baal. En toute cohérence avec l'idéologie coloniale d'alors, le projet était celui d'une colonie de peuplement comparable à celles du Congo, d'Afrique du Sud ou de l'Algérie. A l'Empire ottoman propriétaire de la Palestine, Theodor Herzl fait valoir que les Juifs seront prodigues en compétences techniques et capitaux, gages pour le pays de modernisation. C'est donc la Banque coloniale juive qui peut être considérée comme la matrice – Baal-Moloch en fournirait la semence – d'une gendarmerie de l'Occident près des pétroles de l'Orient...

Shéhérazade parle pour dans mille ans. Car l'Atlantide est un théâtre qui se joue de son public. Il invite les spectateurs à découvrir une temporalité comme des espaces déconcertants, par un jeu de miroirs qui les transportera de l'autre côté de l'Atlantique aussi vrai qu'en cet instant précis nous suivons une Mercedes blanche faisant office de taxi collectif menant de l'aéroport à la médina d'Agadir. Lorsque les personnages de la pièce entreront en action, tout leur reviendra en mémoire de ce qu'ils ont oublié juste avant de pénétrer sur cette scène mobile filant à travers un paysage dominé par les contreforts de l'Atlas. Faut-il qu'ils aient perdu jusqu'au souvenir de leur importance, pour que six écrivains des plus illustres se soient entassés dans cette bagnole. Shéhérazade, en costume de paysanne berbère, trotte sur un âne à distance du taxi, comme si elle avait dédaigné son tapis volant. Mais une créature de fable – pareille aux anges – a sur les vivants cet avantage de se déplacer à des vitesses qu'interdirait leur chair pesante, et de voler d'une manière telle qu'aucun corps humain ne pourrait l'imiter. Tout en se faisant entendre de rares mortels, n'a-t-elle pas en outre l'oreille d'Allah ? Shéhérazade vient de prononcer le nom que l'on ne peut entendre en Occident, que l'on ne peut ne pas entendre en Orient. C'est, réfléchit-elle sur son âne qui ne perd pas de vue le taxi, ce que voulait signifier Theodor Herzl dans son *Der Judenstaat*, afin de convaincre les puissances mondiales de la nécessité du plan sioniste. « Pour l'Europe, nous formerons là-bas un élément du mur contre l'Asie, ainsi que l'avant-poste de la civilisation contre la barbarie. » Déclaration qui, par sa netteté tranchante comme le mur séparant Israël d'un territoire occupé, ne peut se comparer qu'à celle de Franco garrottant le péril rouge à Madrid. « Nous avons l'honneur d'appartenir à la première nation qui se soulève pour protéger la civilisation européenne menacée par les idées orientalistes. » Sur la scène mondiale réhabilité grâce à l'Amérique et au Vatican, le Caudillo ne faisait qu'exprimer l'opinion de toutes les autorités occidentales, donc celle des six passagers du taxi, de quelque contorsion verbale qu'ils fassent preuve pour paraître défendre Guernica près d'un siècle après la guerre d'Espagne. Car il en allait alors du danger communiste comme aujourd'hui de l'islam : une foi sacrée n'est pas compatible avec « le crédit, seul crédo du capital » (Marx). Ce qui en dit long sur l'essence religieuse du communisme, comme sur la nature profane de l'alliance entre Jérusalem, Rome et Mekka – triple monolâtrie d'une idole dérobée par Moïse à quelque Scribe égyptien.

Qui est là ? Qui m'appelle au milieu des précipices ? De quel abîme surgit-elle encore, sous la boule orange du soleil ? La scène de la pièce ne cesse de se déplacer sans m'avertir, et je me retrouve aveuglé par des projecteurs intempestifs créant l'illusion d'un coucher d'astre en fusion. Pas assez de mes yeux pour m'abreuver de cet or liquide, immobile au-dessus d'un océan d'eau de rose. Toute la vie j'ai marché sur le bord de cet abîme, n'émergeant d'un rêve que pour sombrer dans un autre. Mais celui de l'étoile rouge me fut le plus constant, qui se peut très bien marier avec le croissant vert, si l'on envisage l'influence d'Ibn 'Arabi sur Hegel donc sur Karl Marx. Foutaises ? Pas pour Shahrzad, nimbée de voiles noirs à l'exception de cette fente où passe une lumière de comète parmi les rires des oiseaux de mer. N'est-on pas en plein séminaire de la Sphère ? Je contemple Agadir comme du haut d'un phare. Serais-je un fou parlant tout seul au sommet de cette colline, pour vous ouvrir des ailes imaginaires ? J'étends les bras, je les agite et je m'envole. Au-dessus de la route vers l'aéroport, il m'est plus facile qu'aux grandes oreilles des mickeys électroniques de capter le discours d'un chauffeur de taxi. Le mouvement du capitalisme au communisme est irréversible, assure-t-il à ses passagers muets de stupéfaction, si l'on envisage l'histoire dans sa dimension macrochronique, ainsi que le faisait Ibn Khaldoun ...

Quoique ses clients soient des parleurs professionnels ayant fait carrière en usant plus du micro que de la plume, c'est lui qui tient le crachoir. Il vécut à Paris, fut l'ami d'Abdelkébir Katibi – la revue *Sources*, vous connaissez ? – et, montrant les splendeurs du paysage qu'ils traversent ravagé par l'extension du cancer urbain, leur explique le monde sur un ton mélodramatique. Les maîtres du monde ont détraqué l'horloge historique, pour donner caractère immuable et intemporel à un système fondé sur la mesure du temps. Cette gigantesque machine à mesurer l'espace et le temps pour extraire tout le suc de la matière est le capitalisme. Un profit maximal exige que l'homme ne sorte pas plus de son rôle d'objet matériel que la nature. Car c'est en tant que choses que sont calculables et la nature et cette marchandise productrice de valeur qu'est la force de travail, seules sources du capital. Vous me suivez ?...

Dans l'au-delà du temps Shéhérazade se sent flotter en l'air, étrangère à son corps. Quelque chose d'elle reste en arrière et autre chose précède la voiture blanche qu'elle aperçoit au loin sur la route. Qui mesurera la célérité de son âne, filant à même allure qu'une Mercedes ? La vitesse, nous explique-t-elle toutes voiles au vent, se détermine par un espace divisé par un temps. Ce taxi dépasse les 100 km à l'heure au compteur. Or mon âne, s'il se lançait à fond de train, n'atteindrait que le dixième de cette vitesse, et c'est loin d'être le cas. Pourtant je ne suis pas distancée par la Mercedes. Où se trouve l'erreur de calcul ? Dans l'illusion que l'espace-temps cubique est égal à celui de la Sphère ! A l'intérieur du taxi, rien n'empêche le chauffeur de poursuivre son propre séminaire auprès des six écrivains attentifs comme de bons élèves... Qu'en faites-vous, du temps ? Le taxi croise des foules de désœuvrés voués à une errance hagarde, coupés des racines du bled et sans accès aux fruits du marché. N'avez-vous pas envie quelquefois de voir bondir la littérature hors de ses charnières pour aider le temps à retrouver ses gonds ? Je ne sais pas, moi, s'exclame-t-il, voir Shéhérazade nous dépasser soudain sur un vieil âne, ça ne vous dirait rien ? Silence dans le taxi. Quoi d'autre à faire que de poursuivre le cours élémentaire entamé depuis l'aéroport. Oui, le système capitaliste. Il sacrifie ce qu'il y a de vivant dans la nature comme dans la culture. Celle-ci ne brille, vous êtes bien placés pour le savoir, que chez une élite bourgeoise imprégnée d'humanisme classique antérieur à ce système. Au-delà d'une limite marquée par la fin de cet héritage, elle périt et ne reste que son ersatz dont vous êtes les représentants, tous thuriféraires de Nietzsche et de Guy Debord ! Allons, ne faites pas cette tête, écoutez plutôt la voix de Shéhérazade, je vois que c'est l'heure de son émission à la radio...

Les six distingués représentants de la littérature française n'ont toujours pas retrouvé souvenir de la raison de leur voyage dans une barque hors du temps. Le capitalisme ? prononce une voix suave. Une désintégration de la Sphère. Sa cubature, transformation en cube sous l'effet de la numérisation du monde. Et qu'est-ce que la Sphère, sinon l'univers où rien n'arrêterait les perspectives de l'espace et du temps, dans toutes les directions. Mais le temps n'est pas plus mesurable que ma parole. Aussi le sens du séminaire est-il de plonger le regard dans l'infini, de vous offrir des effluves d'au-delà. Car je n'appartiens pas à la grande machine qui ensorcelle et hallucine, mais vous pouvez me confier vos âmes et vos corps, je saurai les mener à bon port...

L'Atlantique envoie son dernier message du soir aux sommets de l'Atlas. Une bacchanale s'y prépare à l'heure où s'en emparent les djinns. C'est ce qu'il me serait loisible d'observer si je n'avais brisé la lampe d'Aladin, troué le tapis volant, pris les ailes et les plumes d'un oiseau d'autre fable dans la direction opposée. Mon vol de mouette accompagne une voiture blanche de grands cercles dans le ciel. Je ne perds pas de vue Shahrazad qui la suit sur son âne. Ce n'est pas sous prétexte que l'on est ici dans un conte de fées que devraient s'enchaîner les prodiges. Mais ce n'est pas plus une raison pour qu'ils soient interdits. Peu importe après tout la nature des étranges incidents qui surviendront sur une route où file cette automobile ayant à son bord six passagers prestigieux. Pour l'instant, je me satisfais de porter deux conseillers des princes au bout de mes ailes, dont les bras levés forment une voûte sur laquelle je devine les cabrioles de deux romanciers hors mesure, qui font bondir sur leurs épaules deux gymnastes intellectuels sans comparaison, la pyramide étant couronnée par mon examinateur du 5^e étage de l'Institut. Je trouve l'occasion bien choisie pour les prier d'imaginer qu'en plein mois de Mai 68 à Paris, les émeutiers soient tombés sur la dernière déclaration d'un président de la République socialiste près d'un demi-siècle plus tard, au lendemain d'un week-end ayant vu pavoiser le parti d'extrême-droite héritier du groupe Occident : « *La seule obligation que nous avons, c'est d'obtenir des résultats sur l'emploi, la croissance et la sécurité* ». Pareille hypothèse eût-elle été plus vraisemblable que ce théâtre de l'Atlantide ? Je n'attends pas une réponse, perdant de la hauteur en même temps que Shahrazad fait produire à sa monture une accélération la propulsant à côté du taxi juste comme croise un autobus et que le camion qui précède freine bloc devant le bond d'une chèvre, sa remorque laissant dépasser des plaques métalliques aussi larges que le pare-brise qui, surmontant déjà le capot, se transformeraient en lame de guillotine horizontale si la chute soudaine d'une mouette n'avait aiguisé le réflexe du chauffeur stoppant net avant le pire pour les Lettres françaises, réveillées en sursaut pour constater qu'à force de causer le taximan semble avoir fait quelques détours par une route côtière découvrant, devant la mer, un authentique palais...

Tout fut à nouveau comme en un autre lieu, un autre temps. Même et surtout si c'était bien un caravansérail des *Mille et Une Nuits*, cet édifice ocre d'un kilomètre de côté dont la muraille crénelée se dressait face à la mer, sur la route entre Agadir et Aourir. Pour la seconde fois je m'autorise à envahir la scène de Shéhérazade, qui s'éloigne sur son âne en direction de la bourgade. Les cimes où vous propulse un espoir de salut ne prouvent rien de moins que la profondeur du précédent naufrage. Fredonnant *avec le temps* de Ferré, je suis envahi par une sensation plus effrayante que l'arrêt d'un taxi venant de frôler l'accident. Quelque chose comme l'épouvante au fond d'un puits de néant. L'horreur pure des viscères à la place du cerveau. Dans une dimension ni de sommeil ni de veille, relevant d'un trou de l'espace et d'un temps à part, je ne peux croire au cri de ce panneau publicitaire en lettres géantes, illustré par une célèbre pomme : ***SAVOUREZ LE FRUIT DEFENDU !***

Je n'ignorais pas le projet de complexe touristique voisin (*Taghazoute, le paradis retrouvé*), dont les réclames pour de futurs golfs s'épalaient tout au long de la baie (*Naturelle, Authentique, Intemporelle*), mais le dernier slogan conçu par et pour l'un des sponsors (la marque *Apple*), en ce grouillement de la misère qu'est Aourir, et non loin du village de montagne de Tamaroute où se tente une résistance à l'envahisseur, confirmait l'inversion monstrueuse...

Big Apple (ainsi qu'il est convenu d'appeler la Ville des Villes) – dont le caractère mythique du nom, renvoyant à l'Eden, se redouble du fait qu'il est aussi celui d'une firme devenue le plus prestigieux symbole du monde libre et démocratique – Big Apple, donc, offre à l'humanité promesse de bonheur avec une telle candeur que nul, en y croquant, ne doit soupçonner ce qui s'y love. C'est pourtant bien à dissimuler la présence de ce que Dante, au dernier Chant de son Enfer, nomme « *l'affreux ver qui perce le monde* », que s'emploie la totalité du personnel idéologique occidental depuis quarante ans ! Le banni de Florence n'a-t-il pas génialement décrit les traits de ce qui, de siècle en siècle, passe et repasse : « *Voici venir la bête à queue aiguë, qui passe les monts, qui brise armes et murs, voici celle qui infecte le monde* » ? N'a-t-il prophétisé l'engeance qui déploierait sa puissance au long du millénaire que durerait le sommeil de Shéhérazade, pour étendre au globe son empire d'insatiable cupidité : « *Sa face est celle d'un homme juste, tant elle a l'apparence bénigne, et le reste du corps est celui d'un serpent* » ?

Dans la Mercedes blanche les six écrivains franchissent le portail du château.

Vers quel autre rendez-vous qu'avec le temps s'en était allée Shahrzad ? Les environs sont déserts bien que ce soit jour de marché sur l'esplanade en contrebas de la côte, où ce fortin mauresque vient d'accueillir le taxi dans un ballet de limousines. Comment séparer les arènes du monde et le théâtre de l'Atlantide ? Quelle représentation se prépare en ce décor donnant sur l'océan, propriété de la famille royale d'Arabie saoudite ?... J'avais certes oublié l'Aïd al Kebir, cette fête commémorant le sacrifice d'Isaac par Abraham – ou plutôt la suspension de son geste par l'ange et la substitution d'un bouc à la victime humaine, comparables au rituel de Dionysos pour fonder le théâtre et la civilisation. La fête vide les rues du monde musulman de l'Atlantique au Pacifique. Elle m'autorisait à me déguiser en boujloud, vieille coutume carnavalesque berbère consistant à revêtir la peau de bêtes sacrifiées, pour être libre de mes mouvements... Savourez le fruit défendu ! La bête – le ver ou le serpent – ne s'était pas seulement emparée de la pomme du monde. Elle en définissait les lois, munie du glaive de feu dévolu à l'ange de la Genèse. Cul par-dessus tête l'humanité. La bouche n'est pas l'anus non plus que le cerveau les tripes tentais-je de balbutier pour conjurer l'horreur. Je ne trouve pas les mots susceptibles de peindre une scène où seul quelque envol héroïque de la mouette que j'ai rêvé d'être peut m'empêcher de sombrer. L'ange n'est pas la bête. La parole a un sens. L'univers des signes est orienté. Nature sans culture n'a pas de finalité. L'esprit prévaut sur la matière. Des mots sans pensée n'atteignent pas le ciel. Cette succession d'élan et de chutes me conduisait, dans un bousculement d'idées brèves, à une synthèse de l'existence. L'inversion de ces phrases ne définissait-elle pas le monde où nous vivons ? Si l'on considérait l'univers – et la vie – comme orientés selon cet axe, un destin régressif caractérisait aussi bien la voie du néant que le processus de la tumeur. Qu'est un cancer sinon la pathologie des cellules ayant perdu le chemin du sens, le moyen devenant la fin ? Soit, ce qui définit le capitalisme. Tout cela vaguement pensé dans ma tenue de boujloud, sur le bas-côté de la route menant d'Agadir à Aourir, lors même que – comme pour me répondre – une silhouette féminine voilée de noir contemplait cette scène du haut de la tour d'angle du palais...

Shéhérazade s'est toujours permise d'exiger la part des anges. Imaginez-la comme un djinn, l'Aladin du monde occidental. Rien ne peut faire que bons et mauvais génies orientaux ne logent en sa lampe, qui se confond au globe du soleil couchant. Ce sont les premiers mots de la vidéoconférence, énoncés d'une voix grave sur écran plasma dans le salon d'honneur où ont pris place les représentants de l'élite planétaire. Vous êtes, chers amis, dans sa *Mille et Deuxième Nuit*, prononce une femme en djellaba rouge coiffée d'écarlate, ses voiles se mêlant aux brumes de la mer. Portez donc votre regard, à travers les baies vitrées, vers l'océan. La surface est tranquille, en profondeur se prépare un raz-de-marée. Vous le savez tous. Examinez l'horizon. Vous ne voyez pas l'île d'où je vous parle, inaccessible aux mortels et pourtant l'unique lieu sûr de votre monde englouti. Sur l'autre rive, c'est à Atlantic City que, le 15 juin 1944, une semaine après le débarquement en Normandie, vos experts tinrent un colloque au terme duquel furent signés les accords de Bretton-Woods, qui assujettissaient l'Europe à l'Amérique. Les vassaux feignent aujourd'hui de s'étonner qu'un empire leur donnant ses ordres depuis 70 ans les tient à l'œil. Voici les instances médiatiques incitant à se méfier de Big Brother, désigné comme fauteur d'espionnage électronique ! Il me revient de rappeler quelle emprise doit avoir sur les esprits votre tour Panoptic. N'est-ce pas afin qu'un seul pôle du monde englobe sa totalité que s'élabore la stratégie de ce pôle, à juste titre nommé Kapitotal ? Et n'est-ce pas à mettre en œuvre un dispositif idéologique soumettant tous les englobés à l'unique point de vue du pouvoir englobant que fonctionne la tour Panoptic ? Dès lors, vous ne l'ignorez pas, Roosevelt peut être vu comme un agent de Staline et son New Deal comme un complot communiste. Ainsi le drapeau rouge, de la Maison blanche au Kremlin en passant par l'Elysée, flotta sur le monde jusqu'à l'arrivée de vos Chicago Boys. Depuis, suivant l'exemple d'Al Capone, le monde libre a retrouvé ses valeurs grâce aux théories de Milton Friedmann. L'axe de cette liberté ? Wall Street-Jérusalem. Ses plus sûrs alliés ? L'Arabie saoudite et le Qatar. Son champion ? Jésus Evangelista, mentor de Goldman-Sachs. Son crédo ? 20 % ! Son arme ? La dette, privée puis publique. Son principe ? Une entreprise ne travaille que pour le profit de ses actionnaires. Hors de quoi la société n'a que faire des prolétaires. Mais voici qu'un imprévu bouleverse Al Capone, fondé de pouvoir de Kapitotal depuis la mise au pas de tous les Etats, que leurs gouvernements se proclament de droite comme de gauche...

Depuis le ciel Shahrazad me désigne une cour intérieure où circulent une demi-douzaine d'ânes entre des limousines aux vitres blindées. Seul y détonne un taxi blanc. J'ai dit que l'Aïd al Kebir ici s'accompagne d'une coutume carnavalesque remontant sans doute aux premiers âges : les peaux de boucs dont s'affublent ceux qu'en cette occasion l'on appelle boujlouds. Sous mon déguisement d'animal j'ai pu déjouer la vigilance riieuse des gardes, sautant par bonds capricieux dans l'entrée comme une bête égarée de quelque troupeau. Les sentinelles sous leurs guérites, rêvant aux festins du bled, ne voient pas malice en cette bête épargnée par l'holocauste, gambadant avec les ânes au milieu des bagnoles. D'une cabriole, passé le coin, j'atteins la porte-fenêtre du salon d'honneur où se poursuit la conférence dans un silence religieux. Jamais public ne fut hypnotisé par une voix comme le sont les éminences assemblées devant l'écran, suspendues au récit de Shahrazad ainsi que des convertis captés par les voyances de leur nouvelle prêtresse. Al Capone, continue-t-elle, a fait rafler en hâte par son gang le plus possible d'or des coffres de la banque lui appartenant, juste avant l'arrivée d'une police qui lui obéit. Les épargnants, se trouvant à sec, n'ont d'autre recours que d'implorer l'Etat, dont le premier geste fut de renflouer la banque avec l'argent de leur sécurité sociale. On leur dit que c'en est assez de vivre au-dessus de ses moyens, vu qu'il faut rembourser les dettes et celles contractées par l'Etat pour sauver la banque. Mais à qui d'autre qu'à celle-ci l'Etat a-t-il emprunté ? Al Capone prend alors la parole par la voix des banquiers et des gouvernements : respectez mes intérêts qui sont les vôtres, ou c'en sera fini de la démocratie ! Mais pourquoi déplorer que la pyramide sociale soit gouvernée par une tumeur ? *L'idéal est lumière*, ont proclamé toutes les idéologies. Vous êtes la première classe dominante vraiment révolutionnaire, d'avoir aboli le feu sacré. Quel qu'ait été l'abîme entre maîtres et esclaves anciens, toujours un axe vertical permettait d'accéder à la lumière au-delà du sommet, qui s'ouvrait sur un idéal. Kapitotal est une structure sociale sans autre médiation qu'hallucinatoire, grâce aux projecteurs de la tour Panoptic. Fi des vieilles hiérarchies spirituelles si la malfaisance est gage d'élection : jouissez sans entraves de vos privilèges !

Quelque regard extralucide peut-il deviner, sous la peau de ce bouc dont les cornes viennent de cogner la porte-fenêtre, un maillot rayé du FC Barcelone frappé du label Qatar ? N'œuvre ici que l'Œil imaginal de Shéhérazade. Un murmure approbateur saluant mes paroles s'accompagne de rires en direction du trop curieux animal. Ne sommes-nous pas dans un conte oriental ? Egayé par cette apparition comme par les propos tenus à l'écran, le public m'offre toute liberté de poursuivre ce prêche divertissant. Le PDG d'une marque de luxe américaine, ajoute l'héroïne de la soirée, vient d'occuper les Beaux-Arts de Paris pour en faire le décor de son dernier défilé de mode, sponsorisé par le Qatar. Ces lieux consacrés aux muses qu'étaient les musées ne deviennent-ils pas des boutiques et celles-ci des galeries d'art, où n'importe quel Pinault ou Arnault se doit d'associer son image de marque à la création ? Le Qatar, fondé en 1971, n'est-il pas le premier Etat postmoderne, quand son voisin saoudien – dont la famille royale nous accueille ici – demeure l'ultime Etat prémoderne ? Je prie donc nos hôtes représentant les Etats-Unis, le Canada, l'Union européenne, Israël et la Turquie, sans oublier l'Iran – non plus que nos célébrités de la littérature française – d'ovationner ces deux pays. Car ils sont l'avant-garde artistique du monde libre et démocratique !... Voyez donc ces images, où l'on aperçoit quelques-uns des millions d'esclaves bengalis, népalais ou indiens réduits aux travaux forcés dans les prisons à ciel ouvert du désert, dont plusieurs milliers crèvent chaque année pour qu'aux milliards de spectateurs vous puissiez offrir une compétition mondiale de football dans la vitrine du Qatar. Mécène des gangs mercenaires semant la mort en Syrie, la dynastie Al Thani trône au cœur du réseau mafieux gouvernant la planète. La gestion du terrorisme comme pratique de gouvernement ne signifie rien d'autre que celle du gangstérisme en guise de police dont j'ai parlé. Le crime organisé fera régner sa propre morale. Une fois ce principe établi, pourquoi s'encombrer de vaines idéologies ? Fondé sur la hantise du serpent, le monde judéo-chrétien prépare son apothéose. Le christianisme a-t-il jeté l'opprobre sur le bouc, figure démoniaque du dieu Pan ? Ce n'est qu'un renversement symbolique de plus à faire accepter par les populations. Leur esclavage idolâtre passera de l'adoration d'Elohim à la vénération du Moloch. Simple retournement d'une civilisation sur son axe millénaire, comme il est dit d'un agent passant à l'ennemi. Ces espions de Yahvé qu'étaient les vieux clergés deviendront ceux de Satan, dès lors que le Malin paiera mieux que le Divin.

Des remous se firent entendre. Quelle monnaie servirait-elle à donner le change ? Après les propos relatifs à la représentation de Satan sous les traits du dieu Pan – c'est-à-dire du bouc –, mon irruption dans le salon produisit un effet panique sur l'élite mondiale – à majorité chrétienne – comparable à l'apparition de Socrate, Jésus ou Karl Marx. Il n'est pas jusqu'aux ânes de la cour qui ne se mirent à braire. Shahrazad continuait toujours de mobiliser l'écran. Si l'expansion de l'économie capitaliste se fonde, avant le nucléaire, sur les champs de pétrole, dont l'exploitation massive répondit au besoin de briser le prolétariat d'Europe structuré autour des secteurs vitaux du charbon et de la sidérurgie, c'est un rôle stratégique central qu'ont joué l'Etat d'Israël et l'idéologie judaïque...

La voix de Shahrazad s'interrompt en même temps que l'écran s'éteint. Les invités se ruent sur l'animal coupable du scandale, et je n'ai d'autre échappatoire qu'un bond vers le jardin. Capturé, pas la moindre chance d'être épargné par le couteau sacrificiel. Dans un bruissement d'ailes, une forme se glisse venue des airs et je sens sur mon dos la présence de celle dont les hôtes n'ont appréhendé que l'image et la voix sur l'écran. Shahrazad me chevauche au seuil de la porte-fenêtre, obligeant au recul mes justiciers. Votre château de sable, s'exclame-t-elle, ne résistera pas à la prochaine marée de pleine lune. A nouveau le miracle opère, chacun se résignant à l'écouter. Comme un jeu de cartes ovales, elle brandit un lot d'écussons semblables à ces autocollants signalant le pays d'origine des automobiles. Permettez-moi, lance-t-elle, de vous délivrer ces sigles ayant cours en Atlantide, pour un voyage imminent ! US les Etats-Unis, C le Canada, AS l'Arabie saoudite, UE l'Union européenne, T comme Turquie, I pour Israël et l'Iran, Q comme Qatar. Mais d'abord, il faut penser au modèle de discours propagandiste mis au point par l'Eglise catholique romaine afin de légitimer au long des siècles ses impostures idéologiques. Et voici, recueillez chacun votre identité ! Le jeu de signes vola, se posa sur le tapis du salon. CASUISTIQUE pouvait se lire. Vous comprenez ? C'est d'une casuistique nouvelle que votre classe a besoin, pour justifier sa domination. Car l'absence de scrupule moral ne devrait pas vous dispenser de faire preuve d'un art supérieur dans la simulation !

Six mules à Sion. Tel serait le nom de l'opération. C'est dans ce but qu'une demi-douzaine d'ânes patientaient au milieu des limousines. Mais il ne fallait pas se priver, au préalable, de jeter un regard sur l'envers enchevêtré de la tapisserie du monde révélé par Shéhérazade, qu'elle préférait comparer à la mixture d'un brouet de sorcière dans son chaudron sphérique. Pour m'assurer de votre parfaite attention, laissez-moi quitter cette monture et m'adonner à une séance de lévitation sur un tapis que vous décrocherez du mur, comme ceci, de telle manière qu'allongée sur lui à bonne hauteur vous puissiez voir sa trame cachée. Nous y sommes ? Je suis à présent vêtue d'une djellaba en crocodile du Nil écarlate, assortie d'un foulard en crotale rose de l'Euphrate, le tout rehaussé de perles purpurines en provenance de la côte phénicienne, dont se teignaient les toges des sénateurs de Rome. C'est une exclusivité de nos boutiques haut de gamme pour nos futures galeries consacrées à l'art de vivre. Doha, Paris, New York, Istanbul, Tokyo, Singapour. Avant Bagdad, Le Caire et Damas Inch'Allah ! Voyez-vous, le marché du style est une usine à fantômes qui nourrira bientôt toutes les industries culturelles. Après Coco Chanel et Yves Saint Laurent, c'est le look de Shéhérazade que nous allons transformer en icône de saga vintage et glamour. Car il faut des visionnaires au talent créatif et ludique pour une révolution radicale de la vie quotidienne. Cette philosophie reflète l'esprit d'une marque. Mon image a séduit les décideurs à la recherche d'une griffe pour conceptualiser leurs valeurs fortes. Un souffle admiratif souleva d'un bon mètre le tapis magique. Vous savez tous que cette contrée médiatrice des facultés humaines entre foi et raison, que l'on peut appeler intuition, rayonne de l'Œil imaginal. Son contrôle par la tour Panoptic est garant de Kapitotal. Il était nécessaire, pour assurer le triomphe d'une vision binaire, gage de la domination des propriétaires sur les prolétaires, de casser la dialectique du maître et de l'esclave en discréditant la notion de spectacle – le théâtre – en tant que médiation vivante entre les mondes sensible et intelligible, jusqu'à prôner l'abolition de l'art ! Il en résulterait la mise à disposition de la race Alpha d'une masse humaine abrutie de shows, dont la matière cérébrale colonisée deviendrait l'enjeu de votre nouvelle tyrannie. Le phénomène a cours depuis un demi siècle. Ainsi nul ne se souvient plus du film *Los Olvidados* de Luis Bunuel, chef d'œuvre absolu de l'histoire du cinéma, primé au festival de Cannes en 1951, alors que Panoptic ne bruit que du bizutage cannois de Guy Debord cette année-là.

C'est ici que le rideau se leva. L'espace et le temps s'abolirent dans un de ces silences où l'éternité se concentre quand on dit qu'un ange passe. Vertigineuse était la nage aérienne de Shahrazad. Son vol immobile nous plongeait à des profondeurs abyssales. Un authentique spectacle ! Je me souviens de cette odeur de bouc, se permit-elle en pleine représentation de me lancer, tandis que j'écumais de sueur à la porte-fenêtre. Qu'avait-elle voulu dire ? Un éclair dans ses yeux sous le foulard me fit trembler. Serait-ce possible ? En attendant, comment pouvait-elle connaître Guy Debord, à qui elle venait de faire allusion ? La *Confession* posthume de ce dernier, glissa-t-elle ainsi qu'une confidence au public dans le théâtre de Shakespeare, fait partie du théorème de l'Atlantide. Cette annonce provoqua des réactions de surprise impatiente chez les six invités français conviés ce soir à d'autres festivités sur la vieille casbah d'Agadir. Mais la diffusion mondiale de l'émission spéciale d'*Apostrophes* consacrée à *La Société du Spectacle et ses Hors-la-loi*, leur fit-on savoir, aurait pour elle toute la nuit. Dans l'attente, loisir était offert de se transporter sur une autre partie de la scène, outre Atlantique, où grâce au satellite KH 11 – prix unitaire : 1,5 milliard \$ – prenant des photos d'une résolution de 10 cm, apparaissait en gros plan sur un mur de New York le graffiti **Ne travaillez jamais**, œuvre au pochoir d'une anonyme signant *Shahrazad* ses créations de *street art* que s'arrachaient, pour des centaines de milliers de dollars, les galeristes huppés du Lower East Side ou de Down Town...

Ce n'était pas les doigts sur la couture du pantalon, mais à la visière du képi, que des foules enrégimentées venaient d'être sommées par la BnF de défiler au pas cadencé pour célébrer *Un art de la guerre*. Qui, dans les cercles médiatiques, n'était-il debordiste ? Aucune carrière ne pouvait plus s'y concevoir sans ce suprême faire-valoir promotionnel. Comment se désennuyer dans le cadre urbain bourgeois du monde occidental ? Un tel mot d'ordre ne manquait pas d'une pertinence confirmée par l'usage qu'en faisaient la tour Panoptic et Kapitotal. « RISQUONS TOUT », ne craignons-nous pas de proclamer voici quarante ans. Quelle confortable prétention que celle d'adhérer à l'énoncé d'une révolution qui se voulait universelle et immédiate ! Quelle vile trahison de Marx et de Rimbaud...

Cours, caméra, le Nouveau Monde est devant toi ! Ma tête vous apparaît-elle, séparée de mon corps ? Grâce aux prodiges techniques du satellite, vous pouvez apercevoir le visage de Shéhérazade flottant sur un trottoir de l'autre côté de l'océan, seule sa tête s'adressant aux passants trop occupés pour s'en émouvoir. « *Spheres of radioactive materials from Fukushima reported for first time. Ball-like particles composed of cesium, iron, zinc. Soluble and insoluble in water...* » Oui, crie ma tête sans corps, dans tout l'hémisphère nord, sont détectées les retombées de particules sphériques radioactives d'un diamètre de deux microns sans que ce message ne soit diffusé par les médias. Ces domestiques recrutés pour l'extrême couardise de leur fausse conscience prostituée, prompts à vendre leur anus en guise d'âme au diable, assistés de légions d'universitaires et d'intellectuels au service du pseudocosme, ont pour fonction d'occulter le regard et la voix de Shéhérazade. Qui ose encore prétendre élucider le monde ? La violence avec laquelle est saccagé l'espace mental s'aggrave du fait que ces experts prétendent en détenir la théorie critique, elle-même n'ayant œuvré qu'à la destruction de l'Œil imaginal. De sorte que la sphère privée ne peut exister plus qu'une sphère publique en ce système par essence hostile à la Sphère ! Partout y prolifèrent les symptômes de binarités pathologiques sans médiation, du stérile et suicidaire face à face entre la Maison blanche et le Congrès de Washington aux clivages imbéciles entre des « gauche » et des « droite » politiques œuvrant toutes au service de Kapitotal. Ces blocages institutionnels ont bien sûr pour cause commune la même contradiction fondamentale, d'autant plus opérante qu'elle constitue le grand tabou de la tour Panoptique : celle qui oppose les intérêts antagoniques des propriétaires du monde et de l'humanité. Car c'est l'extension brutale de la misère qui rend nécessaire l'« *Obamacare* », comme elle engendre les cris d'une souffrance en Europe dont il faut bien que les partis roses feignent de s'aviser, tant elle nourrit partout les factions noires et brunes. Or il est un fait historique indubitable : nulle engeance n'a provoqué plus le soulèvement des plèbes fascistes que cette bourgeoisie rose, par l'absence de scrupules avec laquelle elle s'avérait complice des propriétaires du monde en s'affirmant la voix des prolétaires. Aujourd'hui, la social-démocratie française fait mieux, débordant son opposition sur l'extrême droite en allant au devant des vœux du patronat, comme pour mériter l'honneur d'être sacrée valetaille émérite aux ordres de la race Alpha. Mais Shéhérazade ici ne va-t-elle pas trop loin ?

S'il faut à Shahrazad s'arrêter net et se détourner d'une voie qui passe la frontière des territoires interdits, c'est qu'ils sont ceux des morts et des revenants. Tout l'envers du décor ne peut être offert aux mortels. Il faut à la conteuse orientale quelquefois rameuter ses esprits. Sur l'écran qui a donc repris du service, un visage privé de corps et nimbé d'un voile de sang modifie la teneur de son soliloque à New York afin que son public dans le salon d'honneur du palais ne se dérobe à l'image hallucinatoire, tandis que son corps sur le tapis s'envole par la fenêtre vers les ânes qu'il faudra bientôt harnacher pour l'opération *Six mules à Sion*. Quant à moi, pouvais-je accepter l'abomination d'un tel spectacle ? Le spectre qui se livrait à cette séance hypnotique n'était-il pas celui d'une femme que je croyais connaître, sans l'avoir jamais imaginée capable d'une farce aussi terrifiante ? Mais combien, dans la peau d'un bouc, était-il plus encore synonyme d'égorgeage planifié, de penser aux conséquences extrêmes de ces dires ! C'était même pire. Le cancer idéologique ayant torpillé l'Etat social au nom d'une équivalence entre Roosevelt et Staline, était de nature identique à celui de nos idéologies libertaires qui, d'un point de vue prétendument opposé, tirait de l'amalgame entre l'Amérique et l'Union soviétique même haine assassine de cet Etat social ! Négateurs de toute logique médiatrice, Al Capone et Debord obéissaient au même logiciel, encore une fois, que celui de Sion. L'affreux Me Kiejman – qui fut l'avocat de Guy Debord – n'est-il pas aujourd'hui celui de l'axe New York-Jérusalem pour laisser croupir en taule depuis trente ans le militant marxiste Georges Ibrahim Abdallah, mis aux fers sans preuves et depuis quinze ans libérable ? La servilité des Hollande, Valls, Fabius envers leurs maîtres ne va-t-elle pas jusqu'au refus de signer sa libération, pourtant ordonnée par un tribunal de Paris ? *Militant marxiste* : quel fut le sort sémantique de ces deux mots grâce à l'Internationale situationniste ? Ne vivons-nous pas, depuis son triomphe, au rythme de flux incessants d'événements, de *constructions de situations* ; les séances du G20 commentées comme des happenings et la moindre prestation politique orchestrée telle une performance esthétique ; toute expérience humaine codée par le langage *in-out, up-down, hip-hop* de la tour Panoptic ?

Shéhérazade envolée, sa trace dans l'air continue de produire des signes. Les encadrements géométriques de la baie vitrée séparant le salon du paysage où domine l'horizon marin, ce joli cadre de mosaïques signifie leur clôture aux élites mondiales bouclées dans un palais saoudien du Maghreb. Tous y sont condamnés avec moins d'espoir d'évasion que Georges Ibrahim Abdallah dans sa geôle française. Que cherchent-ils, à travers la fenêtre hantée, sinon quelque issue dont seule a la clé Shéhérazade ? C'est donc un frémissement d'émotion collectif quand sa voix leur parvient de l'extérieur. A force, clame-t-elle, d'entendre partout braire les gens de votre espèce, il faudrait admettre que les vrais ânes ont aussi leur mot à dire ! S'ils endurent le bâton, du moins sont-ils pourvus d'une intelligence leur épargnant lapidations et décapitations qui sont la norme sous des formes barbares en Arabie, plus civilisées dans le monde occidental. N'échappent-ils pas même aux boucheries chevalines ? Dupée, manipulée, poussée aux dettes et dépouillée, l'humanité n'a pas leur chance, elle qui se voit en outre sommée d'obéir aux diktats feutrés de ceux-là mêmes qui lui ont mis le couteau sur la gorge et la menacent du pire en cas de refus. Tétanie du corps social, sclérose des organes, atrophie des membres et nécrose de leurs tissus gangrènent cette misérable humanité, sur laquelle prolifèrent des tumeurs qu'ignore la noble race des ânes, mules et baudets... J'en reviens donc au conseil que je vous donnais tout à l'heure, en y ajoutant quelques précisions. De grâce, ne vous croyez plus obligés de mimer l'esprit. Ce cancer qui définit la société planétaire, assumez-le comme tel sans le nier. Quelle splendeur vous gagnerez à l'égard du futur, en ayant été la dernière classe propriétaire de l'humanité, refusant de masquer l'état de guerre civile permanente qui caractérisa son organisme en situation de crise terminale. Que restera-t-il de votre époque, dans mille ans ? Le souvenir d'une croisade ayant réduit en décombres la Mésopotamie, l'Egypte et la Syrie pour étendre l'influence du grand Israël. Tous ses voisins devaient exploser en poussières facilement contrôlables. Les historiens rappelleront le plan « *Clean Break* » de l'an 2000, mis au point par l'OTAN, qui planifia le morcellement de « 7 pays en 5 années », permettant à l'Etat biblique d'élargir son empire du Nil à l'Euphrate, et des steppes d'Asie centrale au Maghreb. On saura ce qu'il est advenu du nouveau Reich promis à durer mille ans, dont la *Kommandantur* crut pouvoir englober la Chine et la Russie. L'on étudiera les manœuvres de sa *Propaganda Staffel*, ce « ministère de la Vérité » digne de George Orwell.

C'est elle, Shahrazad, qui colonise mon espace théâtral. Aux oreilles médusées des maîtres de l'humanité ne l'ayant jamais mieux trompée que par un discours humanitaire, son regard embrasse les millénaires afin de prouver combien précaire et aléatoire est l'histoire de la domination. Qu'advient-il de la tour Panoptique et de son ramassis d'idéologues aux gages d'une finance mafieuse qui avait en outre sous sa coupe les politiciens véreux d'un Occident complice des dictatures féodales, tous armant des bandes criminelles chargées d'éliminer les derniers pouvoirs étatiques s'opposant à l'extension des marchés de Kapitotal ? Il aura fait long feu, dans mille ans, le plan visant à exterminer la communauté des Alaouites, cette branche de l'islam issue d'une scission du chiisme voici mille ans, dont le syncrétisme mystique mêlant des éléments hérités du panthéon hellénistique, du mazdéisme persan et de la culture byzantine était intolérable pour Jérusalem Rome et Mekka. Ce qui devait conduire leurs barbouzes – Mossad, Al Qaida, CIA de connivence – à fabriquer cette provocation qui leur serait fatale : des images manipulées servant de preuves à l'emploi d'armes chimiques par l'adversaire, qu'eux-mêmes avaient fomentées de toutes pièces. Ainsi fut-il seulement prouvé que rien n'arrête la descente aux enfers d'une caste croyant s'être approprié le paradis. Quelque rage qu'elle ait mise à terrasser le communisme, rien ne s'opposerait à ce qu'une humanité vouée à la géhenne entretienne un espoir de salut collectif. La Sphère imaginée par Empédocle survivrait aux miasmes d'ordures putréfiées tenant lieu d'idéologie, qui étaient loin de cette incorruptibilité liée à la pureté des contemplations requise par toutes les religions du passé. Shahrazad leur proposait donc l'aveu d'un cancer généralisé. Quand les programmes électoraux ne sont plus régis par une réflexion politique, mais par les dettes à rembourser, donc par des créanciers spéculant sur le défaut de paiement, c'est l'esprit qui a vécu. Le calcul des robots suffit, non seulement pour le *shadow banking*, mais pour toutes les besognes de l'intelligentsia. N'en ayez pas honte : assumez-le ! Nous sommes en l'ère d'une civilisation sans tête, et alors ? Mieux vaut invalider la théorie des 3 fonctions de Dumézil et se résigner à ne gérer que la matière, plutôt qu'entretenir une prêtraille intestinale.

« *L'idéal est réel* » s'écria Shéhérazade. Ces mots furent oblitérés par un choc soudain, provoquant une violente rupture de leur attention. Titubant, cherchant appui l'une sur l'autre dans le salon du palais, toutes ces éminences écarquillèrent les yeux devant la baie vitrée : comme une baleine tranquille, une île avait surgi sur l'horizon de la mer. On les eût dit eux-mêmes au fond des eaux, levant les yeux vers cette forme incompréhensible et inatteignable flottant à la surface. Mais c'étaient eux qui flottaient, dans une obscurité plus profonde que les abysses océaniques. Et le rayon leur apparut. Traversant la scène du spectacle, une lueur dirigeait leurs yeux vers l'Atlantide. A présent la voix de Shéhérazade était diffusée par des haut-parleurs, tandis qu'on la voyait s'engager sur ce chemin lumineux, conduisant un attelage de six ânes. Il ne faut pas vous l'apprendre, éructaient les machines, vous aurez à gérer l'humanité comme un vaste ordinateur de réseaux connectés. Pas d'avenir sans la biotique, mariage de l'informatique et de la biologie. Nous sommes déjà dans l'ère symbiotique. La tyrannie s'y exerce moins par contrainte qu'elle ne répond au désir de ses bénéficiaires. Elle comble tous les besoins matériels et répond à toutes les aspirations spirituelles. Elle n'exerce aucune forme d'ostracisme à l'égard des produits mis sur le marché pour satisfaire le bien-être des populations, pourvu que celles-ci ne s'extrait pas du cadre prescrit comme semble y inviter Shéhérazade. Car, pas plus que de papillons des abîmes ou de perles astrales, ne saurait exister quelque Atlantide ouverte sur une Sphère accessible à l'Œil imaginal. De sorte que servir ou combattre la Société du Spectacle postule un même refus de tout ailleurs idéal ; ce qui, grâce à Panoptic, rend irrésistible Kapitotal. Il n'est de monde que profane... Système pouvant avoir des aspects charmants, si n'était une escroquerie le troc de la liberté contre la sécurité sur lequel il se fondait : quelle sécurité ? Gigantesque appareil digestif, le marché planétaire ne déterminait-il pas une excrémentation du monde ? Ainsi prenait sens la formule de Saint Jérôme : *Lex urbis, fex orbis*. Loi de la ville, fèces du globe. C'était à une coprocratie généralisée que sacrifiait une humanité cannibalisée, dès lors qu'un dogme éradiquait la triple hérésie platonicienne, chrétienne et marxienne. Elle était révolue, l'époque où la loi condamnait les gangs. La table des vieilles valeurs une fois renversée, prévalait un vocabulaire conforme au langage des gangs. Soit les mots chargés d'un sens contraire, qu'il fallait inverser pour entendre « bain de sang, devoir de protéger le peuple, conscience universelle... ».

L'ultime enjeu pour Shahrazad est bien d'éclairer l'actuelle casuistique des nababs. *Nouvelle Alliance Bourgeoise pour l'Armement de la Barbarie Sanguinaire*, ânonne Nothomb. Dans les guerres actuelles en Orient, les principales victimes sont des ânes que l'on fait passer devant, poursuit Angot. Pas de meilleur point de vue que celui de cet animal de somme pour comprendre les titans, continue Beigbeder. Ainsi que le sort des humains subalternes : Ardisson vient de parler. Pas de meilleur témoin non plus des vilénies du langage des maîtres ; c'est l'avis de Bruckner ou de Badinter : Shahrazad n'a pas encore tranché. Nous sommes la voix des NABABS, conclut Sorman. Chaque mule ainsi baptisée, l'expédition vers l'île promise en compagnie des six écrivains officiels serait un jeu de lettres. Sollers, Houellebecq, Attali, Lévy, Onfray, Minc : SHALOM ! C'étaient eux les représentants dûment accrédités de la culture française. Un glorieux vétéran fait partie du voyage : d'Ormesson. De sorte qu'en chemin loisir est offert de scander à 13 voix : SHALOM Ô NABABS ! Avant que les six invités qui participeront à l'émission spéciale ne prennent congé des hôtes restés au palais, Shahrazad flatte les élus à quatre pattes. Chères mules, j'ai encore beaucoup à dire, mais vous avez aussi droit de parole. Et d'abord, que pensez-vous de cette inversion par quoi chez les mortels s'attribue divinité à ce qui relève de la bestialité ? Car c'est tout l'enjeu du théâtre de l'Atlantide. Un habile jeu de miroirs leur permet d'inverser dans la représentation le renversement qui s'est produit dans la réalité, faisant paraître encore droite une pyramide où le sommet n'est plus supérieur aux bas-fonds. L'esprit semble y dominer la matière, quand l'encéphale est commandé par une logique intestinale... Des projecteurs cachés sait-on où incendiaient le panorama sous-marin en technicolor. Toute la voie menant vers l'île se trouvait éclairée par un alignement de sphères lumineuses tournoyant sur elles-mêmes avec une lenteur cosmique. Franchissons les sept mers, s'écria Shahrazad, en nous souvenant que la terre nous a coûté sept ciels ! Voyez Jérusalem et tous ces décombres alentour !... Car il ne fallait pas oublier que si Bagdad, Le Caire et Damas en ruines avaient trouvé refuge en Atlantide, l'objectif impardonnable de cette pièce de théâtre était d'en élucider les raisons !

Que vous viviez ou que vous dormiez, le temps laisse une marque indélébile. Shéhérazade est tatouée par les mille ans de son sommeil. En elle se gravent les traces du prochain millénaire. Ces hiéroglyphes disent une légende ayant l'océan pour épice. Une fable qui vous rappelle qu'elle vient de la culture sémitique, l'idée qu'est l'univers une Sphère dont le centre est partout sans avoir nulle circonférence. Ainsi de l'histoire contée lors de sa *Mille et Deuxième Nuit*. Ne s'est-elle envolée vers des cimes vertigineuses, avant de plonger en l'abîme d'un océan portant nom d'Atlante ? Ce fut pour explorer l'infini des sept ciels et des sept mers grâce à l'Œil imaginal. Ultime énigme de ce récit, les onze lettres découvertes au sommet de Jérusalem en Atlantide par les 13 accompagnateurs de son trekking sous-marin, dont six ayant eu forme d'ânes pour l'opération Six mules à Sion. Pourquoi ces 3 mots : ISRAËL TO LET ? Ayant tous passion des Lettres, ils ne trouvèrent pas raison d'une location de l'Etat juif. Ce serait la première question posée à ses six invités d'honneur par Bernard Pivot, dès l'ouverture de l'émission spéciale d'*Apostrophes* en haut de la casbah d'Agadir. La réponse offrirait secrète présence d'un couple d'écrivains dont Shéhérazade se fait joie d'accueillir les âmes en cette nuit... N'entendez-vous pas la musique des Sphères ? Si musique est ce qui touche aux muses, la femme du couple a plaisir singulier d'entendre en ce moment l'opus 35 de son compatriote Rimski-Korsakov, une symphonie baptisée de mon nom. Que la mer s'ouvre donc pour engloutir toutes les mascarades ! Et que vous tous, ô sept milliards d'humains, trouviez jouissance à résoudre les énigmes de vos existences ! Par paliers je fais monter ma voix dans un grand cri qui n'est pas de votre monde et sans lequel pourtant ne serait de monde. Car si Dante vit en son Enfer « le ver qui traverse le globe », n'en eut-il pas révélation de Béatrice ? Les sept Pléiades, filles d'Atlas et de Pléione, luisent aux cieux pour éclairer les cimes de l'Atlas. Comme il a perdu de sa superbe, le dragon qui s'est emparé du monde en exhibant le masque de l'archange ! Au couchant des colonnes d'Hercule, comme il apparaît en pleine lumière, le champ d'ordures tombé sur ce charnier des âmes ! A mesure que s'élève un cri depuis la dalle où gît l'humanité, s'y déversent des immondices étouffant ce cri. Toute industrie paraît mobilisée dans un dessein : produire de la fange afin d'en inonder le cimetière, où risquerait de s'entendre un gémissement d'épouvante. Excréments et détritiques s'entassent pour ensevelir l'esprit des morts sous une sépulture exprimant les « valeurs » de la présente société...

Descends ma belle étoile sur la nuit des Atlantes, viens réveiller des yeux qui étaient morts hier ! J'ai lancé cet appel à Shahrazad, l'un et l'autre debout sur la muraille ceignant un espace illuminé de projecteurs. Car sa voix ne peut plus me tromper. Quel triste aveugle j'ai pu être, à ne pas voir une Béatrice m'ayant fait don de sa vie. N'est-ce pas son regard qui m'a permis de traduire le Tout du Monde en poème sphérique ?...

C'est un des cercles de l'enfer que cette geôle circulaire figurant l'enclos médiatique. Au centre de l'arène, vide et noir, un plateau de télévision. Six puissants spots jettent leur lugubre clarté vers les cieux. Jamais note musicale n'explosa de la sorte. Quand retentissent les premières mesures du concerto, s'élève une rafale d'arpèges et chaque faisceau lumineux découpe une silhouette marchant vers le cœur du décor, pour prendre place dans un fauteuil dont le dossier scintille d'ampoules multicolores... L'heure est-elle encore, pour Shahrazad, à clamer que les propriétaires de l'humanité sont d'abord maîtres de son vocabulaire ? Que les mots sont des fards exprimant le contraire de ce qu'ils signifient ? Que, dans une anthologie de l'antilogie, la palme reviendrait à l'usage habituel du mot *valeur* ? De préférence au pluriel, assorti du possessif et de quelque épithète faisant masque à la supercherie : nos valeurs *laïques-humanistes-républicaines-démocratiques-universelles* ? Ainsi leur négation s'accomplit-elle par la grâce de l'affirmation, tant il est entendu qu'y contrevient l'adversaire désigné – tout ce qui s'oppose à la tyrannie du Moloch...

Voyez-vous, Monsieur Pivot, la question n'est pas que ces mots sont de sens dépourvus, mais qu'ils ne désignent pas d'autre « valeur » que celle du profit que rapporte aux propriétaires du monde un vocabulaire à leur convenance. Le subterfuge ne court aucun danger d'être éventé tant est assurée loi du silence à propos du vrai signifié de la valeur : il faudrait que la pensée de Marx soit de notoriété publique, ce qui rend le risque nul. Mais parlons d'idéal universel. Il correspond au communisme, plus originel et riche d'avenir que jamais. Car il assume l'enjeu messianique, philosophique et poétique d'une civilisation. Contre quoi la « valeur », analysée dans *Le Capital* comme loi de celui-ci, est instrument de mesure quantitative permettant de réduire toute vie humaine à une équivalence.

Vous qui rechignez à entendre la voix de Shéhérazade, cher Monsieur Pivot, n'ayant d'oreilles que pour votre programme sous prétexte que mon message est inaudible par sa complexité, ne voyez-vous pas combien s'investissent de milliards dans une mathématisation du monde au langage autrement difficile à comprendre ; dont les experts jouissent de gratifications indiscutables, alors même qu'ils échouent dans leurs tentatives d'appréhender la Sphère ? Ainsi dix mille physiciens, dans cette arène à 10 milliards € qu'est l'accélérateur de particules du CERN à Genève, traquent le vide pour y débusquer un ange introuvable, qui validerait leur *modèle standard de l'univers*. N'ont-ils pas eu l'idée curieuse d'attribuer le nom d'Atlas à l'une de leurs armées ? Ma danse rejoindra donc celle de mon cavalier sur ce mur ceinturant votre studio sous les Pléiades, au rythme apaisé du piano de Rakhmaninov. En Shéhérazade se mêlent toutes les femmes, et singulièrement celle dont le nom fournit la clé de l'énigme que vous poserez à vos invités : que signifient les mots sibyllins visibles au sommet du temple d'Hérode en Atlantide : ISRAEL TO LET ?... Quant aux chercheurs de Genève, même s'ils ont découvert, au plus intime de la matière, des particules élémentaires jouant les anges messagères, dont certaines de masse nulle se déplaçant à la vitesse de la lumière sont appelées photons, lesquelles messagères furent à l'origine de l'univers, un phénomène inconnu faisant naître la masse dans les particules voisines, donc matière et temps ; comment pourront-ils jamais détecter l'horloge des anges d'ici-bas se reliant à l'éternité d'au-delà ? C'est la question contenue dans la longueur de ma question pendant que s'écoulent quelques notes au piano. Directement politique : celle du rapport entre le temporel et le spirituel. Ce n'est pas sans ironie qu'un moderne culbuteur d'atomes traque les peuples du néant dans le vide, quand privés de leurs anges ancestraux les peuples tournoient dans le vide jusqu'au néant. Quelle autre finalité que la mise en chiffres du monde, par un système de calculs autorisant l'évaluation du temps, de l'espace et de tout ce qui engendre la valeur ? Les fruits de l'esprit ne valent rien, Monsieur Pivot. Tout créateur est un vaurien. Sous la domination bourgeoise, les plus géniaux d'entre eux le prouvèrent à l'extrême : Rimbaud, Marx, Van Gogh – trois Belges, à considérer la *Gallia Belgica* de César. Leur dialogue sur les escaliers d'accès au British Museum – quand ils furent ensemble dans la capitale du plus grand empire mondial voici cent quarante ans – fera partie, comme vous pouvez très aisément l'imaginer, du Théâtre de l'Atlantide...

Les enchères sont ouvertes pour une mise à prix de la conteuse orientale en sa *Mille et Deuxième Nuit*. Mais Shahrazad n'appartient pas plus à la réalité que l'Atlantide. Elle est une messagère de l'Œil imaginal. S'il est utile, pour mesurer la matière, d'employer l'instrument de la Valeur, la Parole que transmet Shahrazad est d'une autre dimension, sans valeur ni prix. La non-matière est donc au cœur de la matière, comme l'au-delà dans l'ici-bas, l'esprit au noyau de la masse atomique, l'information pure ou le signe dans la secrète intimité de l'énergie. Shahrazad appelle **mana** (protologie dont la racine est commune à toutes les civilisations, dans la langue arabe signifiant le « sens »), un mystère dont la formule, pareille à celle d'Einstein pour l'énergie, sera l'enjeu du prochain millénaire...

Cette formule définira l'information comme le **mana x la vitesse de la lumière au carré**. Sera donc ridiculisée l'« informatique » à l'origine de la tour Panoptic, en tant que machine de guerre contre l'information, tout autant que la « biotique » sera vue comme arsenal militaire contre la vie dont se nourrit Kapitotal. J'écris ceci dans un gourbi d'Aourir, sachant combien ces idées n'ont aucune chance d'être accueillies par la machine éditoriale française, au grand complet représentée sur la casbah d'Agadir. N'apprend-on pas aujourd'hui que « Google dévoile Kitkat, son nouvel Android destiné à distancer Apple » ? Entre Android et l'Atlantide il faut choisir : les industriels de la chose imprimée semblent avoir opté, si l'on en juge par le rayon lumineux Qatar Fashion Group surplombant l'enceinte où va commencer l'émission littéraire. Gallimard-LVMH : une alliance nouvelle du luxe et de l'édition ! L'art et la littérature comme illusions de marchandises affranchies des contraintes industrielles. Gaston Gallimard, au cours d'une autre guerre, n'était-il que boutiquier prompt à servir l'Occupant, par exemple en ses liens avec Aragon et Elsa Triolet qui m'envoient ces messages – du grec *angelisma* ? C'est de l'angélisme, oui, cela qui vous surplombe depuis l'Atlantide en l'Œil imaginal de Shahrazad, alors que résonnent en l'éternité de la Sphère les messages apaisés d'une trentaine de notes au piano fixées dans la mémoire de tous comme le générique d'une émission littéraire mythique. Message devenu cliché musical vidé de son **mana**, mesure d'audimat pour la Panoptic...

Plusieurs millénaires – quelques dizaines de millions d’heures – en une poignée d’heures. La mémoire plus rapide que la lumière. Et pour son théâtre de l’Atlantide, qui choisit Shéhérazade ? Un écrivain belge inconnu, penché sur sa machine à se casser le dos dans une bourgade au pied de l’Atlas. Mais ce n’est pas conserve de temps que l’on vous sert ici, chers consommateurs ! Dans ce décor de ruines, un plateau de télévision. Six invités autour d’une table et le célèbre animateur, ajustant ses lunettes, renversé dans son fauteuil. Nul n’écoute la rengaine du premier concerto pour piano en fa dièse mineur de Rakhmaninov. Les caméras font cercle pour clôturer une scène que l’on peut voir battue par les vents de la montagne. Comment faites-vous ? semble interroger en silence Bernard Pivot, chacun se tapotant le crâne pour ajuster sa coiffure avant l’épreuve. Oui, d’où sortent ces mots qui s’égouttent venus du plus lointain de l’univers, ainsi que les appels poignants du compositeur ? D’où surgissent les mots comme les sons ? Dans l’infini du temps s’égrenant pendant les trente secondes que dure ce générique, se remémorent toutes les fables du monde. C’est une chose d’enfiler un collier d’histoires chaque nuit jusqu’à l’aurore pour empêcher le sultan de trancher une gorge de femme ; c’en est une autre d’inventer la légende susceptible d’arrêter un massacre planétaire, quand le pouvoir n’a pas de visage et que son sabre est agi par mille robots électroniques fonctionnant à la nanoseconde. Shéhérazade sent monter en elle une bouffée de colère. Qui dira, dans une littérature française asservie au nouveau Reich, que pour tous les villages d’Afrique rien n’est plus urgent que l’eau ? Qui dira que les clandestins s’embarquant cette nuit sur des radeaux pour agoniser au seuil du continent riche fuient une misère provoquée par les navires-usines d’Europe vidant de sa vie l’eau de l’océan ? Allez vous-en ! Je vous ai assez vus, tous tant que vous êtes ! hurle-t-elle au vent dans l’indifférence des caméras et projecteurs. Simulacre ersatz fausse copie double langage mascarade singerie trompe-l’œil ! Substitut tenant lieu d’esprit, d’art, de littérature, de pensée, de religion, de culture, de politique ! Pseudologies ! Pseudographies ! Pseudoscopies ! Pseudocosme panoptique ! L’union des paysans, de la classe ouvrière et des intellectuels dans un front commun du prolétariat – qui pouvait attirer la meilleure part du patronat – s’achève par leur extermination, dans une guerre entre étrangers, chômeurs, fins de droit, travailleurs précaires dupés par les créatifs et les communicants de Panoptic au profit de Kapitotal, pour la gloire du Qatar et de Gallimard !...

Shahrazad au sommet de la casbah. Silhouette rouge dans le ciel ennoblé par ses yeux verts. Debout sur la muraille, coup d'éclat parachevé. Car sa bravade est filmée par YouTube, filiale de Google, qui diffuse le show en duplex avec New York. Un milliard de visions demain sur la Toile...

Elle a révélé le cancer d'une société. Par la même occasion, faisant usage des savoirs de l'Atlantide, expliqué cette maladie : perte, par les cellules d'un organisme, de l'un de ses trois éléments constitutifs, l'ectoderme : celui qui détient l'information. Perte, par une société, de son angélisme ! C'est le défaut de l'Œil imaginal qui suscite les tumeurs sociales. Privée de cette instance médiatrice, une cellule – comme la société – réduite à des fonctions binaires, entre en guerre civile contre elle-même, les fins dévorées par les moyens. D'où ces ersatz officiant en guise de cerveaux. Toute cette scène contenue dans trente notes au piano. Je pouvais, cher Monsieur Pivot, vous les siffler, ces trente notes, et rester en suspens sur chacune comme sur autant de siècles pour imaginer les millions de rêves qu'elles ont fait naître dans des milliards de crânes au long des décennies que dura cette religion laïque dont vous fûtes le grand-prêtre inspiré... J'appelle **idéalgie** cette nécrose de l'esprit dont agonise une civilisation. Symptôme entre mille : une femme illumina les gouffres du siècle XXe, éclairant nos décombres actuels par son *Inspecteur des Ruines*. Qui la lit ? Je m'avance vers Shahrazad et la prends dans mes bras. C'est toi ? (Dans le lointain de l'Atlantide, au sommet du temple d'Hérode, onze lettres composant ISRAEL TO LET sont devenues ELSA TRIOLET.) C'est moi. Elle s'appelle Lena, comme le fleuve d'où Lénine a tiré son nom. Grâce à l'intervention de Saint Christophe. Si l'on n'oublie Elsa la nouvelle maman, ni sa sœur Maïa, ni sa première fille Mayela, le nombre des Pléiades – fruits de Pléione et d'Atlas – va vers son chiffre mythologique.

Jour des morts et de tous les saints 2013



Conciliabule des ânes

Tous les livres n'en font qu'un seul et chacun les contient tous. Mais qui suis-je encore dans ce théâtre de l'Atlantide, et où et quand ? La scène au sommet de la casbah vint de s'évanouir, et voici que les projecteurs braquent leurs feux sur un jardin public en face de l'Institut français d'Agadir. Excusez-moi si je parle, je parle, et si j'oublie de vous dire...

Est-ce rêve ou souvenir ? La machine à penser le temps mise en branle par une conteuse orientale ne devait pas s'arrêter en si bon chemin de traverse, avec son manège de six bourricots, qu'elle ne fît à ces écrivains jouer le rôle de mules (comme on dit à propos des passeurs de drogues illicites) – et quelle héroïne aujourd'hui plus prohibée que Shahrazad ? J'ignore s'il circule déjà sur Fesse-Bouc, le récit que je fais de sa *Mille et Deuxième Nuit*, sous mon déguisement de boujloud, allongé comme je le suis parmi les fleurs du jardin d'Olhao. Par intervalles me parviennent les cris des six baudets, l'ombre me protégeant des cercles de lumière...

Je me tais pour savoir qui parle par ma bouche. Est-ce toi ? Les ânes me répondent, garés à quelques dizaines de pas, riant toujours du scandale provoqué dans le salon d'accueil de l'Institut. Plaqué au sol je vois courir les gardes en uniforme à l'orbite sans œil, le crâne ouvert. Pôv'agents du *soft power* de la France ! Dans un cadre au mur se lisait toute la veulerie de leur président. Ce n'est plus les Rafale mais les Messerschmidt qui vont cracher sur le désert. Cette ruse qu'ont les sociétés carnassières de se mettre un masque de paisible ruminant juste avant les opérations meurtrières ! Car le sang va couler, même si je n'arrive pas à y croire...

Tout ce qui s'est passé ce 11 novembre, l'aurais-je inventé ? Serait-il vraiment possible que le masque, dans son cadre aux couleurs de la République, ait osé parler de « *mobilisation* », d'« *union sacrée* » ?...

Vous voyez ça d'ici. Un Belge enroulé dans sa djellaba, couché sous le buisson d'un parc au Maroc, n'en finissant pas de d'invoquer Shahrazad. L'air de quoi dans un roman ? Mais justement, son intention n'est pas de confondre ses racontars avec une littérature de prestige en robe blanche à liserés rouges tapinant dans tous les *text-shops* de l'Occident. Plutôt de se demander à quoi jouent encore dans les villes d'Europe ces masses prostituées de figurants pour séries télévisées, dont les scénarios sont dictés par des ordinateurs. Que signifient toutes ces vies promues au rang de *gadgets*, incendiées à des souffles chimiques et radioactifs dans la gueule de Kapitotal ? Questions qu'ont fonction d'occulter les feux de la tour Panoptic, tombant sur moi du ciel pour incendier la nuit. Je dis ça nez plongé dans le terreau d'Afrique. Toutes ces ombres d'un être absent, réduites à la vie punitive des feuilles mortes car séparées de l'arbre, n'ayant d'avenir qu'humus afin de retrouver sève dans le sperme du temps, nient cette humilité comme leur humanité par peur de cette putridité. Ce qui est leur perte : la pourriture au mur de l'Institut les en assure ! Quel autre fantasme, pour Napoléon V bis comme pour eux tous, que de grimper à la cime d'un arbre artificiel ? Après quoi, va-t-en faire des gorge chaudes parce qu'on t'a balancé des bananes...

Dans ces villes où l'absence de sens clignote l'insignifiance, n'est-ce pas une corruption générale de la Parole par la Valeur – cette extension de la logique bancaire au domaine électoral – que traduit exemplairement le trafic des alliances avant un prochain scrutin : « *Le PS veut le logo FG, plus valorisant que celui du PCF* » ?...

Ce qui fut le Verbe – Logos – explose donc en logos scintillants dans un show pseudologique où n'existe qu'un point de vue, celui de Kapitotal, relayé par la tour Panoptic. Si la fiction démocratique impose encore une dualité politique de façade, cette illusion de pluralisme est moins menacée par l'évidente servilité du drapeau rose que par la surenchère brune ou vert-de-gris. Toute protestation programmée pour entretenir des factions fascistes, c'est l'apparence démocratique elle-même dont on compte les jours, sous le souverain arbitrage des agences de notation...

Depuis l'Atlantide, Shahrazad a donc imaginé ce petit coup de théâtre :

« JE SUIS LE SPECTRE DE VOTRE MEMOIRE MORTE ! » ai-je hurlé ce 11 novembre en leur salon VIP. Cette fois j'ai décliné l'identité d'un professeur au Collège de Belgique, expert en frontières territoriales et à ce titre auteur d'un *Traité d'Océanomythologie*, donc membre du très confidentiel *Groupe d'Observation du Limes de l'Empire au Maghreb*... Dès que fut prononcé ce mot de passe, connu par les initiés européens depuis le *coup d'Agadir* qui, voici cent ans, fut la première escarmouche entre impérialismes de France et d'Allemagne avant la grande boucherie de 14-18, se déverrouillèrent les huis du sanctuaire ainsi qu'à l'énoncé d'une formule cabalistique. N'étions-nous pas aux limites (Limes) occidentales (Maghreb) de Sion (l'Empire) ? Avec mon accréditation de l'Atlantide (Isles Bienheureuses ou Champs Elysées), tout cela renforçait le sérieux du masque dans son cadre au mur. Evoquait-on jamais le GOLEM par plaisanterie ? Quintessence de l'ésotérisme, ces cinq lettres recelaient le projet des propriétaires du monde, si Claude Lanzmann en personne situait une scène cruciale de son dernier film à Prague, dans la synagogue du Golem. Cet être artificiel, cet automate, cet humanoïde privé de parole comme de libre-arbitre, que les rabbins dans la tradition juive ont pouvoir d'animer en introduisant dans sa bouche un parchemin pourvu de l'inscription « JEHOVAH », n'est-il pas la métaphore même de l'humanité pour Kapitotal et la tour Panoptic ? Alors vint mon cri...

Les milices, déjà sur le qui-vive, déclenchèrent aussitôt l'opération ATL (Alerte au Terrorisme du Logos), ratissant les environs avec l'appui des hélicoptères et drones de combat. Si la vie d'otages capturés par Al Qaïda faisait l'objet de négociations, pas de négoce avec l'Atlantide. Nous étions à nouveau dans un monde où tout a cessé d'être ce qu'il était. Un monde où tout n'est plus qu'une histoire qu'on se raconte ou qu'on vous raconte, comme en 14, comme en 40. Si deux agents de Panoptic venaient d'être exécutés dans le Nord du Mali, n'était-ce pas sur ordre de l'Etat-major français, qui somma le MNLA de ne point poursuivre les fuyards et n'envoya ses blindés qu'une heure plus tard ? Comme si deux journalistes étaient plus utiles à l'Elysée morts que vifs...

Quand partout le sol pourrit sous vos pieds, comment ne pas s'écrouler. Sachant qui sont tous ces gens-là, je n'imaginai pas qu'il fût possible de pousser l'ignominie jusque là. Commémorer l'Armistice et inaugurer les cérémonies du centenaire de la Der des Ders, tout en assassinant Jaurès ! Pas une des victimes de la Grande Guerre qui n'ait été insultée par un masque au mur héritier de ces socialos qui votèrent les crédits militaires. « *Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée l'orage* », écrivait le fondateur de *L'Humanité*. Toutes les conquêtes coloniales et les conflits impérialistes en témoignent, qui eurent chaque fois leurs champions de la juste cause. Toujours en ultime instance le Dieu des Armées légitime carnages et pillages au nom d'une moralité supérieure. Ainsi les tueurs à gages que l'on feint de traquer au Sahel fournissent-ils en Syrie le gros des troupes mercenaires, que l'on baptise *Armée libre*. La destruction de l'Etat sur ordre de Rome Jérusalem et Mekka fait du viol et du meurtre les normes du Nouvel Ordre Edénique. Saint Sionisme Salafiste ! Et si la majorité des populations refuse un système qui les exploite, les domine et les aliène, sans qu'aucune perspective de révolution ne se dessine, qui d'autre le maintient que des vessies de porc passant pour des lanternes ? Couché sous des lauriers roses et des hibiscus, il me faut éviter faisceaux lumineux tombés du ciel comme lampes torches des agents de l'Institut. Si le nom de Himmler était céleste, c'est bien celui qui convenait aux membres de l'actuelle *Kommandantur*. Demain, ne sera-ce pas Israël qui servira de critère pour l'obtention d'un brevet de respectabilité par les partis européens d'extrême-droite ? Cet Etat ne doit-il pas son existence au nazisme ? Ne voit-on pas de nos jours bafouer par un Lanzmann ces hérauts du messianisme juif que furent Gershom Scholem et Hannah Arendt, en même temps que réhabilité le collaborateur d'Eichmann qui fut doyen du Judenrat et manager du ghetto de Theresienstadt ? S'il ne put jamais se rendre à Jérusalem, où Scholem réclamait qu'il fût pendu, ne correspond-il pas à ce que sont les chefs du sionisme aujourd'hui ?... Sitôt la démagogie fasciste récompensée par un triomphe électoral, une solennelle allégeance à l'étoile de Goliath lui garantira l'appui de toute la *Propaganda Staffel*, après quoi viendra leur *Heil* ! au temple d'Hérode...

Cette nouvelle Guerre de Cent Ans dont on va célébrer l'anniversaire de la naissance est déjà devenue l'objet d'un fétichisme tout ce qu'il y a de plus folklorique, à ceci près que l'analyse de ses causes fait l'objet d'un tabou scrupuleusement respecté par l'industrie des transgressions médiatiques. Si rébellion courtesane, anticonformisme en livrée, fausse insolence de connivence désormais sont les instruments privilégiés du contrôle idéologique, toute forme de connaissance historique relève du secret stratégique de la Défense nationale. Pour preuve, ces battues de la milice traquant ce que révèle un théâtre de l'Atlantide. La propagande kapitalitaire, c'est-à-dire panoptique, se doit d'affirmer elle-même le modèle et le contre-modèle, d'exprimer le positif et sa négation, comme le Parlement de la Knesset combine démocratiquement le pouvoir et son opposition. Voici qu'il était devenu rigolard, le masque du cadre au mur de tous les bâtiments républicains, pour son discours prévu devant les députés israéliens. N'a-t-il pas invité, pour l'accompagner dans le seul Etat de droit d'Orient, les lauréats des plus prestigieux prix littéraires au pays de la Révolution française ? **Maman est morte demain.** J'ai vu les étoiles écrire ces mots dans le ciel. Qu'est-ce que ça veut dire ? Vite, je quitte mon abri d'ombres et traverse un rayon de lumière avec mon tas de feuilles manuscrites pour plonger sous un bosquet d'hortensias. Fleurs ultimes que ton enfant sans cœur a pu t'offrir le 15 septembre pour ton dernier anniversaire, Mother. J'y vois rayonner ton visage près de celui de ta propre mère. Mais quand même, ces quatre mots. L'incipit d'un livre d'Hector, prenant à contre-pied celui de *L'Etranger* de Camus. Pas de téléphone pour appeler Bruxelles. Qui suis-je et où et quand. Serait-ce toi, Maman – rappelle-toi, cette unique fois qu'ensemble toi et moi nous avons regardé l'émission de Bernard Pivot, pour voir Hector qui dans la poche de son veston tenait un anneau en argent des Pléiades – serait-ce toi – Vous – qui m'incitez à poursuivre ces écritures ? Un mail tout à l'heure de Patrick Chamoiseau : *les gouffres appellent des mondes*. Ma Pléione, dois-je continuer ? Le tapis rouge à Jérusalem déroulé sous les pas de Napoléon V bis. Dans ses bagages, un faiseur de polars ayant pris prétexte de la Grande Guerre pour décrocher le prix Goncourt...

Information de première main, garantie par l'Institut français d'Agadir. Et la récipiendaire du Médicis, aussitôt couronnée, dédiant son trophée à la Garde des Sceaux d'origine guyanaise, méchamment agressée par une petite fille pour la couleur de sa peau. Dans quel monde vivons-nous Maman. Pas mal de fillettes ne font-elles pas vaciller les ministères de nos jours ? *Il faut beaucoup aimer les hommes*, s'intitulerait le roman primé, « qui raconte l'amour d'un Noir et d'une Blanche », car l'auteur pense que « l'humain du futur sera beige foncé avec des cheveux bruns ». Entends-tu ça Maman ? L'équivalence abstraite exigée par le marché des biens se traduisant dans celui de la littérature. Ainsi va la Parole soumise à la Valeur. C'est toi qui me le dis, depuis l'Atlantide. Mortels régis par les entrailles plus que par le cerveau. D'où le pouvoir des meutes carnassières sur les troupeaux de ruminants. Qui par soif du sang tient la mangeoire tient l'étable. Est-il autre marché que celui de la viande ? J'écris ce que tu dictes, mais tu y vas fort ! Ainsi la controverse relative au commerce de chair femelle vive ne solliciterait pas davantage le théâtre de l'Atlantide que cent faux autres débats, si l'initiateur n'en était l'une des six mules véhiculées par Shahrazad. Un certain Beigbeder, tenancier de stands lucratifs sur le podium aux simulacres. Dans son rôle il se doit d'entonner une rengaine symptomatique : « *Hey babe, take a walk on te wild side* ». Comme s'il avait autre expérience que celle de la *Bête Sauvage* – formule de Hegel pour nommer l'aliénation du marché, que Marx traduira dans les termes du *monde ensorcelé de la marchandise*. Chaque semaine la tour Panoptic fait retentir sept polémiques, pourvu que ne soit pas mis en question Kapitotal. Oh, comme j'aimerais que tu participes à la mise en scène de Shahrazad ! Réel et idéal hors l'enclos des représentations humaines, les antagonismes entre élus et damnés sont occultés comme broyées les catégories de la nostalgie et de l'utopie dans une gigantesque *idéalgie*. Cette bimbo propulsée star en quelques clics visionnés par des millions de proies pour avoir dit « Allô », quand il faut ignorer le sens d' « Allah ». J'entends ta voix murmurant une berceuse de l'enfance, mais quelles sont les paroles que tu chantes là ?...

ATALLA ALA TAL AL ATLAL AL ATLASI
أَطَلَّ عَلَى طَلِّ الْأَطْلَالِ الْأَطْلَسِيِّ
VUE SUR LA BRUME DES RUINES ATLANTIQUES

C'est ce que dit, en langue arabe, la berceuse de maman morte demain. Le temps allant et venant nous sommes le lendemain, jour de ton grand voyage. Une escapade hors du jardin d'Olhao, loin de l'Institut français, me fut autorisée par Shahrazad vers le lieu dit « rocher des djinns », à l'endroit même où l'Atlas plonge dans l'Atlantique. Jamais je n'avais vu si nettement la courbure de cette planète. Grâce à ton regard, Mother. Et tu n'en es pas à ta dernière intervention dans cette histoire. Attention à ce qui suit ! Sur la ligne de l'horizon marin, soudain percent dômes et tours d'une île au loin qui se balance aux sons d'un orchestre caché sous la masse liquide pour jouer l'adaggio du *Requiem* d'Albinoni, entre des murailles tendues par les nuages. La boule rouge du soleil surplombe exactement le temple d'Hérode. Alors il se met à souffler sur l'ensemble de la pyramide que représente Jérusalem un vent singulier. Tout ce qui était la routine s'infléchit d'une pente inattendue. Ceux-là qui, la veille encore, acceptaient l'ordre inversé des choses, tout à coup se mettent à le refuser, les uns n'acceptant plus que des médiocres partout occupent les postes du pouvoir, les autres se révoltant contre le fait que les braves gens d'en bas soient l'objet d'une aussi cruelle tyrannie. Dans le temple même, chacun put voir se jouer une scène qui devait moins à Shahrazad qu'à toi Mother. Une scène imprévisible : un *coup de théâtre* comme on dit. L'Hexagone montra qu'il surpassait le Pentagone dans l'allégeance à l'étoile de Goliath. On entendit (tous les cadres au mur de tous les lieux publics durent en vaciller) le masque représentant la France des droits de l'homme lancer une idée généreuse et impartiale, qui comblerait tous les acteurs du conflit déchirant la Terre sainte. Il proposait l'immédiate création de deux Etats pour deux peuples souverains et respectueux l'un de l'autre. Dans le cadre harmonieux de la communauté des nations, qui ne pouvait manquer d'acclamer à l'unanimité cette solution coulant de la source même du bon sens, Napoléon Vbis déclara solennellement que si l'Etat-nation du peuple juif était bien de toute évidence biblique Israël, il revenait au peuple palestinien d'avoir son Etat qui aurait nom de Juda.

N'était-ce pas l'équitable solution qui mettait fin à tous les problèmes ? Les caméras de la tour Panoptic eussent offert à l'univers une vision de triomphe sacré signifiant l'apothéose des suprêmes valeurs de Kapitotal, si les quatre chevaux du prophète Ezéchiel – repris dans l'Apocalypse de Jean – ne s'étaient mis à braire au plus haut du ciel, car ils avaient l'apparence d'ânes et ils étaient six, traçant un double triangle inversé... Quelqu'un qui aurait vu cela se serait demandé. Mais les caméras ne le captèrent pas. Nul ne put donc recevoir ton offrande surnaturelle au monde, Mother, qui ne l'eût aperçue depuis l'en-dehors de la pyramide. Ce pourquoi j'étais là. Ce témoignage des puissances invisibles, auprès des mortels j'en devenais le messager. N'est-ce pas, brayaient les ânes de concert, bonne mesure qu'un demi-siècle de recul pour un humain désireux d'embrasser d'un coup d'œil l'ensemble de sa vie ? Ce qui nous reportait en ces jolies années 60 où tu t'esquintais tellement pour nous faire vivre dignement dans les modestes conditions d'après le retour du Congo. Si l'on pouvait donc revenir en arrière, clamais-tu par le musée des ânes, sachant les duperies qui se tramaient alors, d'un point de vue communiste – le tien, près de Shahrzad – il fallait de toute nécessité soutenir de Gaulle et Malraux contre De Gaulle et Mitterrand, ce par quoi Nixon eût été incapable de perpétrer son forfait de 1971, préluant au pouvoir mondial de la finance, d'où l'Union soviétique existerait encore et Dominique de Villepin serait à l'Élysée, président un gouvernement dirigé par Ségolène Royal avec Régis Debray au Quai d'Orsay, Jean-Luc Mélenchon place Beauvau, Patrick Chamoiseau au Tout-Monde et mille bénévoles régissant collectivement le magistère de la Sphère...

Kapitotal et tour Panoptic seraient, en l'hypothèse que tu nous offres, de mauvais rêves dans un buisson d'hortensias de ce jardin d'Olhao près de l'Institut français d'Agadir, où se poursuit mon cauchemar. Hollande et Sarkozy fonctionneraient au service de l'un ou l'autre ministère, selon leurs compétences, en un monde où l'économique obéirait au politique, lui-même de très haute culture ne serait-ce que par nécessité de carrière.

Mais maman est morte demain. Toi qui chantais de si beaux *fais dodo*, confie donc ton sommeil aux hortensias dans les jardins de l'Atlantide...

Une traversée de sa propre vie, comme de l'histoire humaine incluse en le cosmos, et de toute la littérature : quelle autre mission du Livre ? Certains mystères ayant explication dans d'autres mondes, et dont l'art offre prémonition, sont l'enjeu même du théâtre de l'Atlantide. A ceci près que la dramaturge y exécute un constant va-et-vient de la scène où son drame est visible et audible par les mortels, aux territoires d'au-delà qui leur confèrent un sens d'outre-sens. Ainsi lui obtempèrent les images comme le génie de la lampe obéit à Aladin. Ce qui n'est pas du goût des industries sons et lumières. En un monde où le mort saisit le vif, régi par des cadavres en guerre contre l'humanité tels ceux qui acclament un masque à la Knesset, interdiction de franchir la frontière vers un ailleurs autre. Toute alternative à Kapitotal – et jusqu'à l'hypothèse d'une issue possible au dédale – une fois condamnées par la tour Panoptic, prolifère une psychose collective ayant pour proie l'altérité. De l'enclos lui-même comme de tout au-delà forclos se nourrit l'allophobie. C'est affaire de cerveau reptilien : combat de sauriens. Carapaces et mâchoires. Tumeur de l'esprit. Mille baumes du cancer fleurissent aux échoppes du marché de l'âme, anesthésiant la douleur sous prohibition formelle d'analyser la nature du mal. « *A la veille de quoi sommes-nous, de quels meurtres, de quelles guerres civiles ?* », écrit Aragon dans *Blanche ou l'oubli*, qui paraît en octobre 1967, les mêmes jours que *La Société du Spectacle*. C'est une exubérance de spectacles que *Blanche ou l'oubli*. C'est prolifération d'oublis que *La Société du Spectacle*. Un peu plus loin dans ce roman qui anticipe la critique de Mai 68, Aragon poursuit la vision des feux de son époque en écho à ceux du siècle précédent. « *Demeurent des reflets de la Révolution de 1848, dans le Front Populaire, et en général une sorte de résonance, d'un siècle sur l'autre, dans les souffrances des êtres humains, en tant que pièces de cette machinerie qui ne se laisse pas réduire à des schémas superposables sous le Second Empire et la Cinquième République. La science a encore fort à faire, avant de pouvoir intégrer dans ses classifications l'aventure humaine. Ce qui, dans ce domaine, lui échappe encore, porte le nom de roman.* » Mais suis-je encore vivant ? Je cherche des yeux dans un autre monde la table où Hector, Louis et Elsa ont accueilli Mother...

« Ah ça ! l'horloge de la vie s'est arrêtée tout à l'heure. Je ne suis plus au monde », s'exclame Rimbaud dans sa *Saison en enfer*. Mother n'a-t-elle pas aussi rejoint la Mother d'Arthur, dont les derniers mots furent *Kerim Allah* ? Ce qui se joue par ton écriture, nous dit-elle, c'est une *en-soi-se-mouvant-vie-de-la-mort* – dont le sens absolument s'oppose à celui de la même expression pour désigner le marché capitaliste se déployant sous les yeux de Hegel : « *ein sich in sich bewegendes Leben des Toten* »...

Je me permets de l'apostropher vigoureusement, comme au bon vieux temps. Selon toi, la Mère, dans l'hypothèse où il n'y aurait eu ni Mai 68, ni Napoléon IV treize ans plus tard, ni le génocide rwandais par lui planifié treize ans plus tard, ni Napoléon V toujours treize ans plus tard, et encore moins de Napoléon V bis assassinant Jaurès devant la Knesset, Madame Taubira ferait-elle partie de l'équipe gouvernementale présidée par M. de Villepin ? Je le crois, me répond-elle, et ne vois pas plus belle illustration de la nature contradictoire des réalités terrestres...

Cette invention de rapports inouïs entre les êtres qu'autorise l'écriture, Mother en offre ici la preuve. Ce trouvère que fut mon grand-père grec et qu'est devenue la Mère a trouvé l'issue du labyrinthe. Sur les ailes de l'âme voyagent papillons des abîmes et perles astrales de l'Œil imaginal. Pouvais-tu croire, maman, qu'avant de les dire en français j'aurais à prononcer ces mots en arabe : *Oummi mat* ? Mais n'était-ce pas vœu de Shahrazad ? La mort est moins sinistre sorcière que gracieuse fée. Son élixir de vie, l'alambic des Atlantes nous le distille...

Dans le sanglot des étoiles palpite un chant de liturgie profane, et sous mes broussailles au fond de la nuit j'entends le souffle de la Voie lactée qui *allaite* en moi comme le temps. Premier plongeon dans la mer après la mort d'une mère. C'est elle qui conclura ce séminaire s'étant rêvé l'abécédaire et le syllabaire de la Sphère. Aidée du doigt de Shahrazad elle écrit dans le ciel en lettres arabes et alphabet latin :

« vue sur la brume des ruines atlantiques »

ATALLA ALA TAL AL ATLAL AL ATLASI

أَطَلَّ عَلَى طَلِّ الْأَطْلَالِ الْأَطْلَسِيِّ

www.spherisme.be

D / 2014 / 5036 / 1